L'EDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

N° 12
30 juin 84
56e année
15 numéros
+ 5 dossiers : 172 F
Étranger : 235 F

Sport et société

●

Éducation physique en maternelle et au C.P.

●

Logo et les enfants en échec scolaire

●

La part du maître

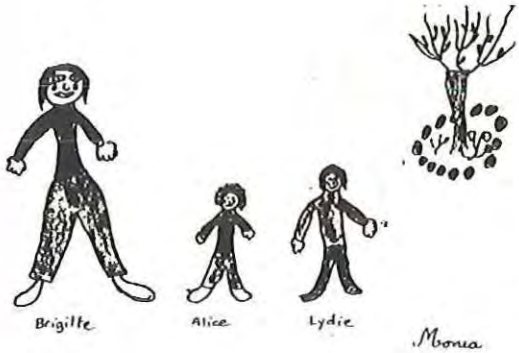
Autogestion et tâtonnement

Changer l'école - Témoignages

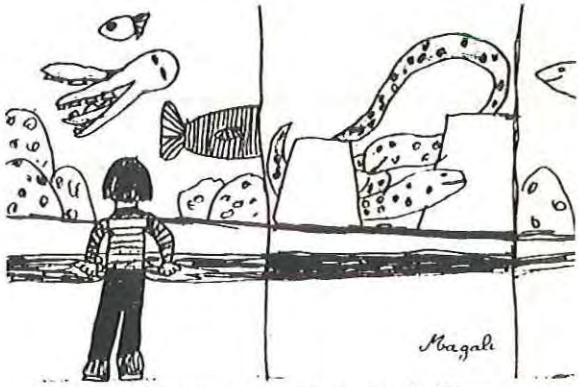
Cette année scolaire, nous accueillons sept nouveaux camarades, un vivarium supplémentaire et un micro-ordinateur.

Première semaine d'octobre: Colette part en stage d'informatique.

En même temps Jacques commence un stage "presse à l'école"(ici, il arrive à Paris).



Heureusement, ils sont remplacés (ici, Brigitte pour la classe des plus grands, et ses filles.)



Nous passons une journée à Nice pour visiter le musée de malacologie et participer aux "Cinq jours pour la Solidarité"(S.P.F.).

ROUGE-GORGE

Sommaire

1 - Éditorial
Dessine-moi une école
G. Champagne

3 - De nos cris...
Impressions de rentrée en Z.E.P.
J. Poillot

4 - ... A leur parole
Boom'rang
R. Barcik
Écoutons-les

6 - Changer l'école - Témoignages
Rouge-Gorge
Notre correspondance scolaire en C.E.1-C.E.2 par l'espéranto
T. Lefeuvre
Rouge-Gorge
Éducation physique en maternelle et au C.P.
M.-T. Colom - P. Loncle

11 - Réflexion
Sport et société
Coquard
Rouge-Gorge

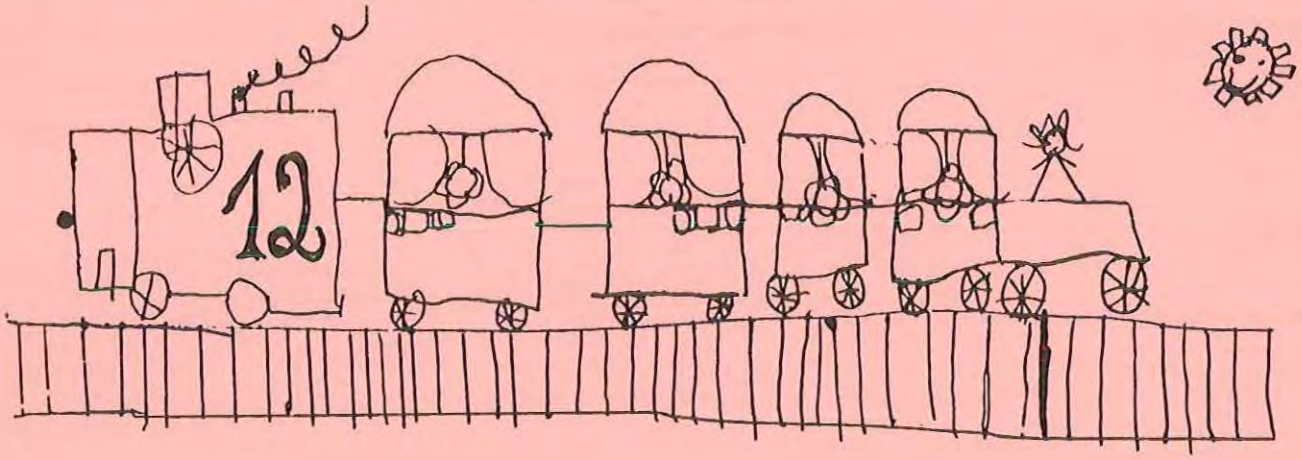
13 - Dans notre livre de vie

21 - Logo et les enfants en échec scolaire
Rouge-Gorge

27 - Aller plus loin
La part du maître ?
M. Barré
Autogestion et tâtonnemen expérimental

32 - Livres et revues

Photographies : C. Griloux (à g., en bas) : p. 23 - P. Salvat : p. 27 - S. Mansillon : p. 28 - X. Nicquevert : p. 30 - J.-P. Ruellé : p. 31



Équipe de rédaction

Robert BESSE
Roland BOUAT
Jean-Pierre et Nicole RUELLÉ
Jacques QUERRY
Roger UEBERSCHLAG

Responsable de la rédaction

Guy CHAMPAGNE
Bégaar - 40400 Tartas

Relais à Cannes

Monique RIBIS
I.C.E.M., B.P. 109
06322 Cannes la Bocca Cedex

Abonnements :

P.E.M.F., B.P. 109, 06322 Cannes la Bocca Cedex. C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 numéros + 5 dossiers) : 172 F.

Les articles ou dossiers doivent parvenir au responsable de la rédaction au moins trois mois avant la date de parution.
Ils doivent être, dans toute la mesure du possible, dactylographiés (double interligne), recto seulement, ou écrits très lisiblement noir sur blanc.

DOCUMENTS DE L'ÉDUCATEUR
Anciens numéros disponibles

— *Spécial Perspectives d'Education Populaire*	*14,00 F*
— *Spécial l'enfant et la documentation*	*14,00 F*
— *La notion de temps et les enfants de C.P.-C.E.* ..	*12,00 F*
— *Pratique et théorie d'une écriture collective*	*12,00 F*
— *Création Manuelle et Technique à l'école élémentaire et en maternelle*	*12,00 F*
— *Voyage-Poésie 2*	*12,00 F*
— *Absorption ou 3 études sur l'affectivité*	*12,00 F*

Éditorial

DESSINE-MOI UNE ÉCOLE

Début mars, Jean-Marc FAVRET, directeur des Écoles, présentait le rapport de la consultation-réflexion nationale dans le premier degré. Une première lecture de ce texte nous incite à l'accueillir favorablement, du moins pour les intentions qu'il exprime. Sans aller jusqu'à prétendre être les seuls à les avoir fait prendre en compte, nous y retrouvons en effet de nombreux points énoncés dans notre propre rapport à Jean-Marc FAVRET, dont on pourra relire l'essentiel dans *L'Éducateur* n° 15 de septembre 83 (1).

Ainsi nous réjouissons-nous de voir affirmer officiellement que « l'écolier est encore trop souvent voulu comme écolier modèle », à l'appui d'une relativisation des notions d'échec et réussite scolaire, de voir mettre au premier plan des missions de l'école l'éducation à l'autonomie et à la responsabilité, à la coopération et au respect d'autrui, la personnalisation des apprentissages ; de lire que la formation des maîtres doit leur permettre de s'adapter au travail en équipe, à la réalité des enfants, à la pédagogie de l'éveil ; de voir soulignée pour la première fois peut-être dans un document officiel l'importance des outils pédagogiques.

De même approuvons-nous sans réserves, pour l'avoir nous-même affirmé, ce qui est dit de la nécessaire initiation et association des enseignants à la recherche pédagogique.

Et nous apprécions fort ce qui est dit des moyens nécessaires à l'évolution de l'école, du rôle des équipes pédagogiques, de la responsabilisation des écoles et des maîtres, de la communication et de l'ouverture, même si nous savons bien qu'il ne suffira pas de l'avoir dit.

Ce document a le mérite de poser clairement, dans un langage accessible à tous ses destinataires, ce qui n'est pas un mince mérite, des données et des options que tout éducateur soucieux des besoins réels des enfants approuvera. Sur le détail, sur certains manques, une analyse plus poussée nous portera sans doute à émettre des réserves, à demander des précisions, à exiger des engagements plus nets.

Nous savons que nous aurons encore et encore à demander, à revendiquer, à nous battre pour continuer à mettre en actions ces intentions que dans l'ensemble nous partageons, parce que la machine intermédiaire entre le directeur des Écoles et les écoles elles-mêmes est bien lourde, bien lente, bien anachronique. Mais nous saurons continuer à faire, à construire, à chercher, à appliquer, coopérativement. Nos stages de l'été 84, dont la gamme est merveilleusement riche, seront une étape privilégiée dans cette action à très long terme et pourtant à terme très court puisqu'il y a toujours des enfants et que l'enfance de chaque enfant est courte.

Guy CHAMPAGNE

---

1. A commander à C.E.L. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

1er octobre 1951

LE POINT PÉDAGOGIQUE

Défense Laïque

Dans le combat qui est engagé, et dans lequel nos adhérents prennent hardiment leur part, il est à peine utile que nous rappelions nos positions de toujours.

Ces positions, nous les avions déjà prises à la veille des dernières élections lorsque, pressentant le danger, nous demandions à nos camarades de faire campagne pour les candidats qui, non seulement en paroles, mais surtout par leurs actes, s'étaient montrés capables de défendre la laïcité menacée.

Nous sommes — et nos fidèles adhérents catholiques le savent — respectueux des croyances qui ne s'expriment point par des mots hypocrites, mais par un comportement généreux, marque des personnalités attachantes et dignes. Mais notre pédagogie n'en est que plus radicalement hostile à tout catéchisme, à toute obligation faite aux enfants de « croire » avant de « connaître » et de « comprendre », afin de les engager d'autorité dans des voies qui peuvent n'être pour eux que de dangereuses impasses. Nous voulons pour notre école une moralité profonde et vraie, née de nos communs efforts pour construire un monde de liberté, d'égalité et de fraternité.

Et à vrai dire, nous serions moins effrayés par la perspective de voir quelques instituteurs croyants rayonner leur foi sur les élèves de leur classe que par cette complicité permanente qui met la religion du Christ au service de la réaction, au service des exploiteurs du peuple, au service de la guerre. Avec notre bon sens populaire, nous voyons le danger là où il est et nous regrettons qu'on fasse parfois de la lutte antilaïque une affaire religieuse, alors qu'elle n'est qu'un aspect éloquent de cette montée du fascisme que nous dénonçons depuis tant de mois. Et qui pourrait s'y tromper lorsqu'on voit l'attaque contre la laïcité menée par tout ce que la réaction compte de nouvelle ou de vieille fausse noblesse, de vieux riches ou d'enrichis de fraîche date, de profiteurs et de chéquards. Lorsque tous ces politiciens déclanchent leur campagne contre l'école laïque, ce n'est point de religion qu'il s'agit, mais de vil profit égoïste.

Alors, nous nous défendons sur le terrain même choisi par nos ennemis, qui n'est point celui de la religion, mais celui de la réaction. Et nous appelons à la lutte pour l'école laïque tous ceux — et ils sont l'immense masse — qui ont tout à gagner à l'ascension des forces populaires, tout à perdre de la réaction qui mène l'attaque.

Nous n'avons même pas à choisir : la montée de la réaction, le déclin de la laïcité, la puissance accrue de l'Eglise alliée au grand capital seraient l'éclipse puis la mort de notre mouvement de l'école moderne, aile marchante pédagogique de la laïcité.

C'est parce qu'il y a naturellement opposition entre l'exploitation capitaliste dont vivent les ennemis du peuple et notre souci majeur de former en l'enfant l'homme de demain, capable de défendre ses droits de citoyen, que nous sommes directement mêlés à la lutte contre l'Ecole laïque qui se mène actuellement au Parlement avant d'étendre ss méfaits jusque dans les plus petits villages de France.

En défendant sans réserve la laïcité si directement menacée, nous restons d'ailleurs dans la pure tradition laïque des éducateurs du début du siècle qui, avec une clairvoyance et un désintéressement que nous ne cesserons de donner en exemple aux jeunes générations, affirmèrent héroïquement le droit des hommes à la pensée libre et consciente.

Et les éducateurs de l'Ecole moderne sont doublement laïques.

C. FREINET.

L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

IMPRESSIONS DE RENTRÉE EN Z.E.P.

JANINE POILLOT

Collège de Z.E.P. à Chenove (banlieue de Dijon) - 20 heures de cours (17 heures en 6e-5e, 1 heure en 4e, 2 heures en 3e). Soit environ 450 élèves, avec une très forte proportion d'enfants émigrés, langue arabe en première langue.

Conditions de travail souvent difficiles en 6e-5e : classes chargées pour des élèves agités, perpétuellement violents, excités, incapables de s'asseoir, de rester assis, de parler bas ou de se taire, impulsifs au point de démolir une classe, chahuteurs, et violents au point que les cours en T.M.E. ou en sciences physiques sont dangereux ; peu autonomes, inaptes à s'intégrer dans un minimum de structure relationnelle, à faire la différence entre ce qui se dit et ce qui ne se dit pas, à respecter ce qui ne leur appartient pas (problème de vols, de détériorations).

Alors qu'il y a quelques années, nous avions, par classe, deux ou trois éléments vraiment agités, d'année en année, ces excès d'agitation s'accroissent ; et, dernièrement, dans une classe de 5e particulièrement pénible, voire invivable pour tous les profs, nous avons eu du mal à définir lesquels en étaient la cause, tant l'agitation était générale...

En ce début d'année, nous sommes obligés de prendre des mesures draconiennes, de peur d'arriver à des sommets tels qu'on les a vécus l'année passée, avec une classe de 5e entre autres, où nous avons craint à chaque instant, en fin d'année, des accidents dus à des déferlements de démence (c'est mon terme, je ne sais pas qualifier ces crises brutales de hurlements, de gosses qui se jettent sur les autres pour régler je ne sais quel compte, et qu'à deux ou trois, on a du mal à maîtriser).

Certains collègues règlent ces problèmes avec contrôle, surcontrôle, punitions, sur-punitions, ce qui apparemment préserve une partie de leurs cours, mais qui par contre démolit ceux des autres...

En ce début d'année, on en est (pour ce que je connais) à : une intervention du S.A.M.U. pour un règlement de compte de deux filles ; une bande qui s'en est prise à une surveillante à une récréation ; les quatre pneus crevés de la voiture d'un pion, un pneu dégonflé d'un collègue de math chez qui on n'entend pas une mouche voler..., trois collègues nouvelles semblent dépassées par tous ces problèmes — et me les posent : l'isolement dans ces cas-là est terrible, et l'inertie de beaucoup d'anciens s'aggrave.

Mon travail... Depuis trois ou quatre ans, pédagogiquement, je régresse à toute vitesse, abandonnant tous mes petits « trucs » qui faisaient plaisir aux élèves — et à moi-même ; et j'ai l'impression d'avoir délesté tout ce que j'avais bâti en dix ans de travail et de recherche vers l'expression libre auparavant. J'avoue, malgré d'autres compensations que je cherche en dehors du cadre scolaire, vivre mal ces frustrations.

J'essaie de réadapter un cours en fonction de ces élèves, ce qui donne en 6e-5e, avec beaucoup de luttes et d'insatisfactions : interdiction de se déplacer, travail au choix parmi quatre thèmes et quatre techniques : pertes de temps énormes pour l'installation et le rangement, des travaux encore superficiels, bâclés par trop d'élèves, trop de demandes, mais dans l'ensemble beaucoup d'intérêt ; encore trop de bruit, encore trop d'agitation parmi ces élèves physiquement incapables de s'asseoir, et qu'il faut reprendre et faire taire sans arrêt.

Dans certaines classes, nous avons dû sanctionner, menacer d'exclusion, ce qui apaise quelque peu, mais **n'éteint** pas le foyer : la cause est profonde et ne dépend pas de nous... L'ennui scolaire dû à des méthodes et des programmes inadaptés ne sont pas uniquement en cause ; une équipe de profs même Freinet, ne pourrait pas colmater les horreurs familiales que certains vivent.

Mes projets... En 3e, suite du P.A.E. commencé au troisième trimestre l'an passé, sur un cheminement urbain réalisé à travers la ville ancienne et la Z.U.P. ; ce travail, encadré par la Maison de la Nature, s'est précisé : une maquette du vieux Chenove avec recherche spécifique sur l'habitat, le travail ; une autre sur la Z.U.P.-Chenove rénovée.
On redémarre lentement. Gros travail à la clé : la publication d'une brochure qui serait disponible à la mairie (deux autres classes y travaillent en français), et une exposition dans la ville. Nous en sommes à la construction, au gros œuvre en quelque sorte. C'est une heure hebdomadaire de travail intense mais réconfortant.

Travail en Z.E.P... En 80-81, nous avions établi un projet sur deux classes de 6e : effectif de 15 élèves, avec pour chaque classe, quatre à six heures d'étude dirigée, une heure de concertation hebdomadaire incluse dans le temps de travail, et avec pour objectif, de redonner intérêt et confiance à ces élèves, dans le but de les voir s'intégrer au maximum en fin de 5e vers la 4e ou le L.E.P.
En 82-83, nous avons pu travailler en équipe avec deux classes de quinze, avec grandes difficultés : élèves très violents, très perturbés, pas d'heure de concertation dans notre temps de travail.
Cette année, nous avons deux classes de 5e, et deux nouvelles de 6e, nos moyens déjà limités sont en régression par rapport à l'an passé ; impossibilité de mener un travail en équipe, nous ne pouvons pas nous voir régulièrement.

BOOM'RANG

Il est parti depuis septembre, octobre, novembre
Il poursuit son périple dans l'hexagone
Il devrait bientôt revenir
Pour élargir ce cercle de la pédagogie Freinet
En montrant qu'elle est efficace ailleurs qu'à l'école.

SEPTEMBRE 83...

Je me promène dans le département sonnant aux portes des lycées et des M.J.C. **Un proviseur** me téléphone sur les 8 heures du soir et souhaite me rencontrer parce que BOOM'RANG... l'intéresse. En effet, son lycée est l'instigateur de manifestations culturelles importantes dans le département. Alors si on pouvait en parler dans la revue !

Je me présente avec la publicité réglementaire. Accueil très sympathique « Tout à fait d'accord avec vous, monsieur... Je vais vous conduire auprès des conseillers d'éducation, ils vous permettront de prendre contact avec les animateurs du F.S.E... Au revoir, Monsieur, revenez quand vous voulez ! »

Conseillère d'éducation... bla bla... responsabilisation des jeunes. Ah ! Oui, c'est une initiative très sympathique. Je vais leur en parler. Oui, je peux leur demander de vous recevoir dans la salle du foyer le 17 à 18 heures, je les préviendrai. La salle du C.D.I. ? Voilà, vous traversez la cour, c'est en face au premier.

Salle du C.D.I... Je vous attendais... mais aujourd'hui, il y a peu de monde. D'accord, vous m'en laissez deux ou trois, je les montrerai aux lycéens, pour qu'ils en discutent ensemble.
A ce moment-là, je sors aussi de mon sac le texte polémique que Frédérique m'avait envoyé il y a quelques jours de cela et parlant de l'ordre social dans la rue.
Ah ! Ben ! Ça tombe bien, il y a justement madame X... là-bas, prof de lettres et qui prépare un travail sur la violence.

Bonjour Madame, Bonjour Monsieur...

Connaissez-vous BOOM'RANG ? Une nouvelle revue faite par des jeunes pour des jeunes...
Ah ! oui... ça semble pas mal, intéressant, il faudra que je lise de plus près quand même !!

Vous savez, BOOM'RANG est une revue qui veut donner la parole aux jeunes, leur permettre d'échanger, de communiquer, de montrer ce qu'ils réussissent et ce qu'ils pensent.
— Ah ! Ils ont quelque chose à dire les jeunes ?
Là, je montre le texte de Frédérique.
— La preuve, voilà un texte écrit par un jeune de 17 ans, il semble un peu trop partisan et le comité de rédaction souhaite avoir des réactions pour l'enrichir.
Elle feuillette, parcourt les quatre lignes du haut.
« C'est un jeune qui a écrit ça ? Il n'y a pas de fautes d'orthographe !! »
J'ai préféré clore et continuer mon chemin.
Entre temps, je suis revenu avec cinq ou six noms et des adresses que je relance par téléphone ou par courrier.

M.J.C. plus haut... dans Charleville

« Ah ! te vla, alors BOOM' ça BOOME ?...
... Ouais... il est plus chouette que le premier !!...
Tu peux nous en laisser quelques-uns ? Écoute, tu reviens d'ici une quinzaine, on fera un premier bilan ».
15 jours plus tard...

Au lycée... les jeunes animateurs du foyer...

Ils sont trois dans leur salle. Bonjour, bonjour... Ah ! non, on ne savait pas que vous veniez, on ne nous a rien dit !!
Bla, bla de présentation de la revue... C'est chouette, les copains du club théâtre vont pouvoir montrer ce qu'ils font... et pis y a le prof de dessin qui serait intéressé pour sa classe de 1re A3.
Je leur en laisse cinq exemplaires, des bulletins d'abonnements, je prends leurs coordonnées. Heureux !! Le lycée démarre.

A la M.J.C...

Salut !
BOOM'... ça intéresse une douzaine de jeunes ici. Mais je ne veux pas brusquer, je laisse monter les demandes et je réponds par des propositions de collaboration. En tout cas, on prend l'abonnement, c'est sûr. Et puis on va faire travailler le stage 16-18 dessus. Ça devrait renvoyer une image utile.

Dans un autre lycée...

J'entre au C.D.I. où je me trouve nez à nez avec une équipe de 1re G en train de plancher sur un boulot que leur prof d'économie a laissé pendant qu'il emmenait l'autre groupe en visite.
J'attaque : « Je vous présente une nouvelle revue, toute nouvelle, faite par des jeunes de 15 à 20 ans pour tous les 15-20 ans ».
Rires, sourires, scepticisme...
— C'est une revue à écrire !
— Hein ! Quoi !
— Ben ! ouais, c'est la seule qui vous demande d'écrire dedans, de lui proposer tout ce que vous faites pour qu'elle continue à paraître !
Alors là... gros intérêt... 10 vendus, abonnements. Textes recueillis, poèmes, recueils, engagements, contacts. Je leur donne les coordonnées de J.P. Lopez et du bureau à Paris.
Salut, à la prochaine...

AUJOURD'HUI... JANVIER

J'envoie 25 lettres d'invitation à tous les jeunes intéressés par la revue en prévision d'une rencontre possible un samedi après-midi dans la M.J.C. du coin.
Aujourd'hui 31 janvier, 15 jeunes m'ont répondu et m'annoncent leur participation. Ils veulent se montrer leurs dessins, leur B.D. et parler de leurs problèmes, leur avenir.
On fera une bouffe improvisée ensemble. S'il y a des cassettes, on dansera ensemble et puis on prendra un moment pour parler projets communs :
— Demandes de subventions pour créer un réseau de communication entre les

groupes de jeunes du département.
— Possibilité d'intervention sur la radio locale du coin. Je suis déjà intervenu et le responsable est d'accord pour leur donner l'antenne, une demi-heure par mois un jeudi de 18 h à 18 h 30.
— .Manifestation départementale qui pourrait être une grande kermesse réunissant tous les groupes de jeunes réalisateurs. En mai ou en juin, couverture par FR3. Abonnement dans les Ardennes... J'en ai fait 13 personnellement... Il y en a encore à faire... Si les copains du groupe m'aidaient un peu et allaient voir les responsables d'associations de leur coin.
Aujourd'hui, deux maisons de la presse ont pris chacune 10 exemplaires du n° 2. Je ne sais pas comment ça a pris. Je vais me renseigner.
D'autre part, il semble pour moi, à la lueur des contacts que j'ai, à la lueur des rencontres et des réactions, que les jeunes aujourd'hui ont une toute autre démarche de communication et de regroupement.
Il semble en effet évident que leurs besoins ne peuvent pas être pris en compte par les médias détenus par les adultes et qu'ils s'organisent, mais jamais de façon permanente, pour communiquer leurs créations avec leurs médias.

A méditer

Mais cela signifie que BOOM'RANG répond exactement à un besoin des jeunes.

Régi BARCIK

ÉCOUTONS-LES

BOOM'RANG EXISTE TOUJOURS !!
Vous voulez des preuves ???

LE NUMÉRO 5 VIENT DE SORTIR !
Pour ceux qui l'ont vu, nette évolution, depuis le numéro 1, non ?
ET C'EST PAS FINI !

Dans le 6-7 (numéro double), un reportage EXCLUSIF sur le Festival B.D. à Angoulême, avec des interviews de Comès, Ribera, Binet, Édika et d'autres... A ne pas manquer !!

AU NIVEAU DES CLUBS, ça commence à fleurir un peu partout, on reçoit plein de courriér, des jeunes motivés, MAIS ! Pas de MOYENS, pas de LOCAL, pas de PERSONNE-RÉFÉRENCE, ne seraitce qu'au niveau des démarches administratives et conseils d'organisation... Ce qui donne vite : « On a eu plein d'idées, mais le boulot, la flemme, et puis, tu sais, si les autres ne suivent pas... »

PROMOTION-PUB-PROMOTION...

On tâche d'organiser une conférence de presse à Paris, d'en faire parler des journalistes... Pas facile !
Nous avons des entrées dans les C.I.D.J. et C.R.I.J. (centre - régional - information jeunesse), le problème maintenant, c'est de trouver des jeunes (ou moins jeunes) acceptant de consacrer quelques heures de temps en temps à assurer des permanences.
Au niveau local, on serait reconnaissant au plus haut point aux gens qui disposent de contacts parmi les médias de leur région, s'ils nous donnaient un coup de pouce ou pub (rayer la mention inutile).

INTERVENTION... TION TION DU BOIS...

Tout plein. Trop pour les trois pauvres permanents accablés sous le poids des responsabilités... Là encore, si les régions pouvaient nous relayer (et ainsi, éviter les frais de déplacement).
Un bref topo pour le mois de janvier :
— Participation au Forum de l'Aventure à Versailles.
— Festival Angoulême, reçus par Jean-Paul Piveteau, que nous remercions vivement. Si dans chaque coin quelques personnes étaient en mesure d'accueillir des « BOOM'RANGIENS », lors de manifestations culturelles ou autre, ça nous faciliterait les choses souvent...
Puis, des interventions dans des classes, des M.J.C., auprès des profs, d'éducateurs... Des contacts avec des chanteurs, des aventuriers, des dessinateurs, des voyantes, etc.

LE FRIC... ENCORE !!

Pas brillant... Le budget est réduit, au moment où il nous faudrait l'augmenter pour contacter, rencontrer, les nouveaux-venus de Lyon, Grenoble, Nice, Blois... Puis, pour amorcer les clubs (timbres, pellicules, photos, téléphone...) Sans parler des machines à écrire, appareils photos, magnétos, pourtant indispensables ! **HELP !** La subvention prend fin en mai... D'autant plus dommage que nous commençons à peine à nous rôder, à bien tourner, à nous aimer... Bref !
Nous nous démenons pour trouver d'autres sources de subventions, bourses A.J.I.R., Caisse des dépôts et consignations... Et, bien sûr, les abonnements... Alors, s'il ne vous est pas indifférent que BOOM'RANG continue à VIVRE (ça, c'est un jeu de mots pour les initiés), vous voyez ce qui vous reste à faire !!!
ENFIN (encore un effort, c'est bientôt fini).

CE QUE NOUS ATTENDONS DE VOUS (AÏE, AÏE, AÏE !)

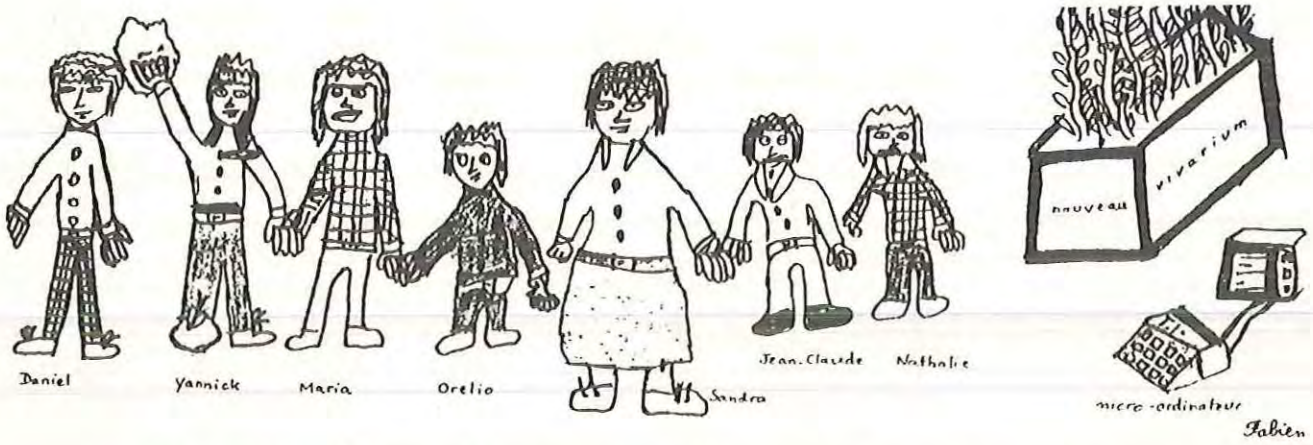
Si vous avez lu attentivement ce qui précède, vous devriez le savoir, mais comme nous sommes bons, on le répète :
— PRIORITÉ : D'la pub ! En parler, en parler, en parler, aux amis, aux collègues, au chien de la voisine, au cheval du journaliste d'en face, à la radio, à la télé, même si vous devez pour y arriver, tenir le rôle du troisième tabouret à gauche en entrant (convictions politiques oblige !) dans « DINASTY »...
— Puis, inciter, aider les jeunes à s'occuper des clubs, à vendre des numéros, à assurer des permanences info-ventes BOOM'RANG dans M.J.C., bibliothèques, C.R.I.J., lycées...
— Nous envoyer vos vieux appareils photos, magnétos, frigos, vélos, machines à écrire, à laver...
— Laisser en permanence un canapé libre, la clé derrière le volet et du champagne au frais pour l'arrivée intempestive de l'équipe BOOM'RANG !

OUF !

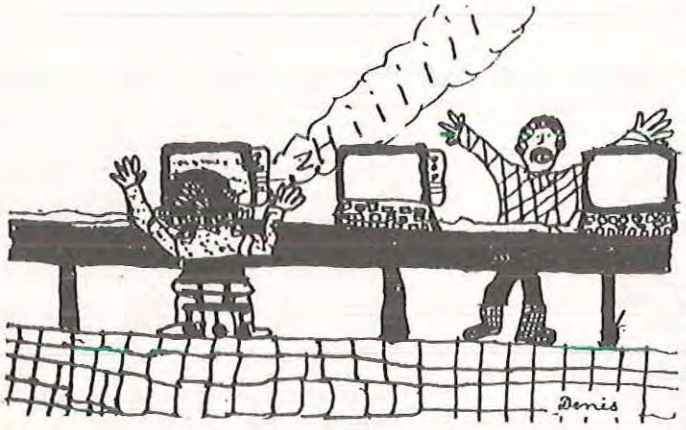
Si vous êtes autant fatigués d'avoir lu, que nous d'avoir écrit, on a respecté notre optique, comme quoi les lecteurs participent de façon effective à une revue !

LES ADOS TERRIBLES DE BOOM'RANG

NOTRE VIE

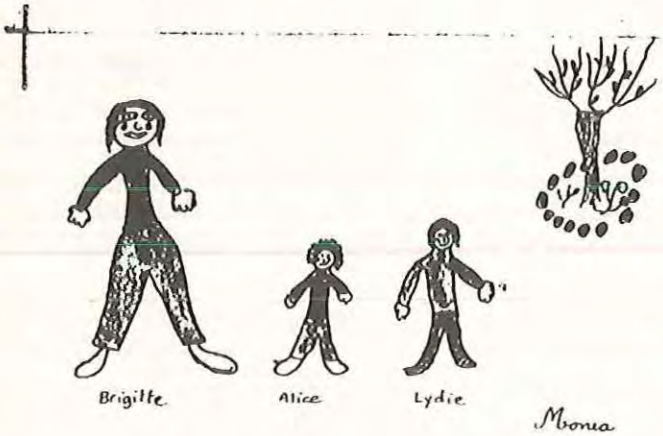


Cette année scolaire, nous accueillons sept nouveaux camarades, un vivarium supplémentaire et un micro-ordinateur.

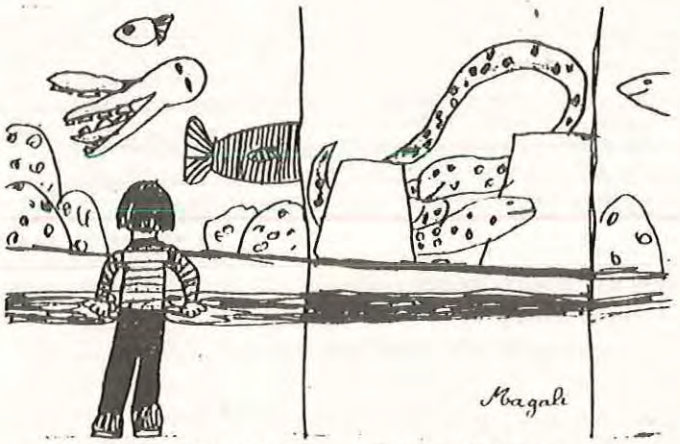


Première semaine d'octobre: Colette part en stage d'informatique.

En même temps Jacques commence un stage "presse à l'école"(ici, il arrive à Paris).



Heureusement, ils sont remplacés (ici, Brigitte pour la classe des plus grands, et ses filles.)



Nous passons une journée à Nice pour visiter le musée de malacologie et participer aux "Cinq jours pour la Solidarité"(S.P.F.).

Notre correspondance scolaire en C.E.1-C.E.2, par l'espéranto, avec des enfants néerlandais...

Notre correspondance scolaire en C.E.1-C.E.2, par l'espéranto, avec des enfants néerlandais... ou une approche tâtonnée d'une autre langue pour une ouverture vers un milieu étranger.

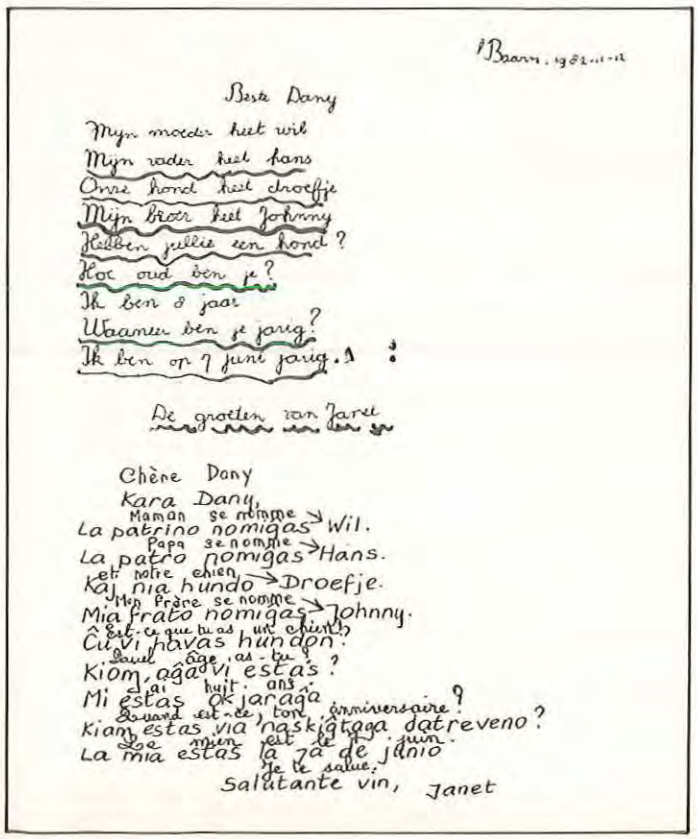
La correspondance scolaire est un outil de base de la pédagogie Freinet, entre enfants français, bien sûr, mais aussi avec des enfants étrangers.

Notre région reçoit maintenant beaucoup de touristes venant d'autres pays. Nos enfants les observent, aimeraient communiquer avec eux pour les questionner sur leur région, leurs coutumes, leurs jeux et leur faire connaître les nôtres. Cet échange n'est pas souvent possible... mais par une correspondance scolaire... on y va à l'aise.

Lorsque Franklin VAN ZOEST, enseignant néerlandais, m'a proposé une correspondance avec sa classe, j'ai accepté avec plaisir et mes élèves de même, ce qui a donné une bonne expérience durant deux ans. Nous devions communiquer par l'espéranto, langue internationale, la seule que nous puissions utiliser. Lettres collectives et lettres individuelles libres — c'est-à-dire d'élèves le désirant — se sont succédé.

Les enfants s'expriment dans leur langue, ils racontent, comme d'habitude, leurs jeux, leurs promenades, leurs travaux... et nous, les maîtres, traduisons en espéranto.

Mais à la réception du courrier, c'est autre chose ! On se trouve comme au cours préparatoire, devant une page écrite qu'on essaie de déchiffrer et surtout qu'on a envie de déchiffrer !


Beste Dany
Mijn moeder heet wil
Mijn vader heet hans
Onze hond heet droeffje
Mijn broer heet Johnny
Hebben jullie een hond ?
Hoe oud ben je ?
Ik ben 8 jaar
Waanneer ben je jarig ?
Ik ben op 7 juni jarig.
De groeten van Janet

Chère Dany
Kara Dany,
Maman se nomme → Wil.
La patrino nomigas → Wil.
Papa se nomme → Hans.
La patro nomigas → Hans.
Et notre chien → Droefje.
Kaj nia hundo → Droefje.
Mon frère se nomme → Johnny.
Mia frato nomigas → Johnny.
Est-ce que tu as un chien ?
Ĉu vi havas hundon ?
Quel âge as-tu ?
Kiom aĝa vi estas ?
J'ai huit ans.
Mi estas ok jaraga
Quand est-ce ton anniversaire ?
Kiam estas via naskiĝtaga datreveno ?
Le mien est le 7 juin.
La mia estas la 7a de junio
Je te salue.
Salutante vin, Janet

Pour une lettre individuelle, l'enfant essaie un peu, seul... puis je traduis la grande partie qui manque devant l'enfant autant que possible, sinon il observera lettre et traduction.

Pour une lettre collective, après observation, les enfants viennent, comme au C.P., indiquer les mots qu'ils reconnaissent, qu'ils devinent. Au fur et à mesure, je souligne ces mots, je les prononce tout haut, ce qui les rend plus compréhensibles.

En même temps, les élèves font des remarques sur les tournures d'expression, ce qui donne lieu à des précisions grammaticales, par exemple :

la reĝa palaco
le royal palais

Cette place de l'adjectif, qui ne nous est pas habituelle, met l'adjectif en évidence.

Ils enrichissent leur vocabulaire :
naĝi vestite **en étant vêtu**
Habituellement, les enfants disent : en étant habillé.

Impossible d'empêcher ce mélange d'observations. Bientôt, des mots-clés fusent dans la classe et la lettre s'éclaire, les élèves la « sentent »... je traduis ce qui manque encore pour que tout soit dit.

J'allais oublier le plaisir qu'ont certains enfants à s'essayer à parler dans une autre langue, à faire entendre une autre accentuation que la leur :
saluton **salouton'**
Et le bienfait pour d'autres à travailler leur articulation.

karaj gekorespondatoj
Bien dire toutes les lettres.

Chaque enfant retient de l'espéranto ce qu'il veut, ce qu'il peut... car c'est avant tout de la correspondance pour permettre une communication vers un autre milieu. Ce qui n'empêche qu'il y ait, par cette motivation de l'observation une approche tâtonnée de l'espéranto, avec ses tournures, son accentuation et une avant-préparation à écouter-comprendre une autre langue que la sienne, à la penser et à s'essayer de s'y exprimer.

Thérèse LEFEUVRE
École publique mixte
85550 La Barre de Monts

P.S. : J'ai établi cette correspondance sans être « forte » en espéranto, Franklin et ses élèves m'ont fait progresser. Je suis venue à l'espéranto par envie de connaître cette langue et grâce à la Commission I.C.E.M.-Espéranto qui organise chaque année un stage.
Durant ce stage de 10 jours, un bain linguistique entre gens de pays différents permet d'acquérir, d'approfondir des bases et ensuite... on a envie de se lancer. Sitôt mon premier stage, j'ai commencé la correspondance scolaire en espéranto. Les lettres d'enfants sont courtes à traduire, mais les nombreux échanges permettent d'acquérir les tournures espérantistes.
J'essaie de ne pas en oublier pour autant notre langue poitevine régionale et que le tout puisse servir avec notre langue française à notre enrichissement culturel.

Korajn salutojn
cordiaux saluts
Saluts cordiaux

Thérèse LEFEUVRE
La Corsive Fromentine
85550 La Barre de Monts

Chers Amis Lecteurs,

Pour 1984, nous vous souhaitons d'être toujours

heureux,
libres,
contents,
joyeux et gais comme des oiseaux,
bien avec vous-mêmes,
bien avec les autres .

Nous espérons que vous pourrez vous reposer la nuit
autant que les étoiles et les planètes.

La classe des plus grands.

TIM ET CAROLE
VONT A LA PISCINE

TIM VA CHERCHER SON AMIE CAROLE. IL LUI DIT: "NOUS ALLONS A LA PISCINE." CAROLE PREND SA SERVIETTE ET ENFILE SON MAILLOT.
ARRIVES A LA PISCINE, LES ENFANTS METTENT LEURS HABITS SUR UN CINTRE ET PLONGENT DU PLONGEOIR: ILS S'AMUSENT TRES BIEN.
A QUATRE HEURES, ILS PRENNENT LEURS AFFAIRES ET S'HABILLENT, PUIS ILS PARTENT CHEZ EUX.
AU REVOIR TIM,
AU REVOIR CAROLE.

CELINE

Enfin!
Notre premier texte dactylographié par nous-mêmes, les enfants,... grâce au micro-ordinateur!...

En effet,

pour réaliser ce journal, nous avons:
- rédigé des histoires, des récits, des poèmes, (travaillés en groupe ensuite),
- constitué une bande dessinée des principaux événements de notre vie,
- composé à l'aide de caractères mobiles certains textes que nous avons ensuite imprimés avec nos presses à épreuves,
- préparé la maquette de chaque page,
- dessiné les illustrations,
- photocopié le tout,
- assemblé chacun des 200 journaux,
- agrafé les exemplaires,
- préparé l'expédition.

MAIS CE N'EST PAS NOUS QUI AVONS DACTYLOGRAPHIÉ !!!

.../... -2-

LE MICRO-ORDINATEUR

Chaque fois que nous essayons de taper à la machine, il y a beaucoup de ratures et nous ne pouvons pas toutes les faire disparaître : ce n'est jamais aussi net que l'imprimerie. Alors ce sont Colette et Jacques qui se chargent de la frappe des textes non imprimés. Cette fois-ci, Martine, une ancienne élève maintenant en seconde, a également dactylographié certains textes. (1).

Comment pouvons-nous le faire nous-mêmes proprement ?

EN UTILISANT LE MICRO-ORDINATEUR ! ! !

C'est ce qu'a fait Céline.

Extrait du 1er programme :

```
5  CALL CLEAR
10 PRINT "TIM VA CHERCHER"
15 PRINT "SON AMIE CAROLE!"
20 PRINT "IL LUI DIT : NOUS"
25 PRINT "ALLONS A LA"
30 PRINT "PISCINE"
35 PRINT "CAROLE PREND SA"
40 PRINT "SERVIETTE"
45 PRINT "ET ENFILE SON"
```

En regardant l'écran, elle a vite vu ses erreurs. Grâce aux commandes du curseur, elle a pu enlever des lettres, en remplacer, en ajouter... sans tout récrire.
Nous avons enregistré son programme définitif sur une cassette. Un mercredi, Jacques et son neveu Daniel ont emporté cette dernière à l'Ecole Normale. Ils ont chargé le programme dans le micro ordinateur et ont obtenu le texte (et les programmes) avec l'imprimante : nous étions très contents

Nous savons qu'il existe des micro-ordinateurs mieux adaptés à ce travail (le traitement de texte) et pouvant écrire les minuscules, les accents, les cédilles, tout en ayant des caractères plus jolis.

Nous avons donc le projet de réaliser "tout seuls" notre ROUŒ-CORŒ", mais aussi celui de produire un journal régional entre plusieurs classes reliées par télématique.

Nous vous parlerons de cela (et de nos projets d'utilisation de l'informatique) dans notre prochain numéro... en espérant qu'il sera déjà réalisé comme nous le voudrions Jacques a écrit de nombreuses lettres pour essayer d'obtenir le matériel nécessaire).

Si nos projets vous intéressent ou si vous pouvez nous aider, n'hésittez pas à nous écrire : nous vous enverrons davantage d'informationsS

A bientôt.

(1)

Nous la remercions, ainsi que tous ceux qui continuent à nous aider par des dons en espèces ou en nature (encyclopédie, jeux, livres, vieux papiers à recycler...).

Programme achevé
(Céline, Jean-David, Daniel)

```
10   OPEN = 1 : "PIO"
100  CALL CLEAR
104  CALL SCREEN(13)
105  FOR 1=1 TO 12
106  CALL COLOR(1,12,13)
107  NEXT 1
110  PRINT  = 1 : TAB(7) : "TIM ET CAROLE"
120  PRINT  = 1 : TAB(5) : "VONT A LA PISCINE"
130  PRINT  = 1
140  PRINT  = 1
150  PRINT  = 1 : "TIM VA CHERCHER SON AMIE CA-'
160  PRINT  = 1 : "ROLE. IL LUI DIT : "NOUS AL-'
170  PRINT  = 1 : "LONS A LA PSICINE. "CAROLE"
180  PRINT  = 1 : "PREND SA SERVIETTE ET ENFILE'
190  PRINT  = 1 : "SON MAILLOT"
200  PRINT  = 1 : "ARRIVES A LA PISCINE, LES"
210  PRINT  = 1 : "ENFANTS METTENT LEURS HABITS'
220  PRINT  = 1 : "SUR UN CINTRE ET PLONGENT"
230  PRINT  = 1 : "DU PLONGEOIR. ILS S'AMUSENT"
240  PRINT  = 1 : "TRES BIEN!"
245  PRINT  = 1 : "A QUATRE HEURES, ILS PREN-"
250  PRINT  = 1 : "NENT LEURS AFFAIRES ET S'HA-
260  PRINT  = 1 : "BILLENT, PUIS ILS PARTENT"
270  PRINT  = 1 : "CHEZ EUX."
280  PRINT  = 1 : "TAB(6), "AU REVOIR TIM"
290  PRINT  = 1 :  TAB(9), "AUREVOIR CAROLE"
300  PRINT  = 1 :
310  PRINT  = 1 : TAB(13), "CELINE"
350  CALL KEY (3,T,E)
360  IF E = 0 THEN 350
```

Pour plus de détails, si vous êtes intéressés, demandez-nous le document complet sur la recherche de Jacques JOURDANET.

Éducation physique en maternelle

Section grands et moyens

Aujourd'hui, on va essayer de tirer partie d'un matériel commun à toute l'école ; ce sont de longs bâtonnets (qui peuvent également se fixer à des caissettes).

Les bâtonnets étant posés en vrac sur le sol, les enfants font appel à leur imagination pour jouer avec eux.

Arnaud commence à élaborer sur le sol un grand soleil rayonnant. D'autres l'imitent. Ils jouent ensuite à tourner autour, à sauter par-dessus les rayons, sans, bien sûr, les toucher, pieds joints, ou pieds alternés.

Charly construit un immeuble ! ...à base de grands carrés ou rectangles et même de triangles, avec un toit pointu et une longue cheminée dessus. Et on part en visite dans cet immeuble, faisant le tour des différentes pièces, montant jusqu'au toit et même sur la cheminée (facile) pour redescendre au rez-de-chaussée.

Michel donne le modèle d'un papillon en juxtaposant deux triangles par leur sommet. On saute d'une aile à l'autre.

On peut, en se donnant la main essayer d'attirer un camarade dans son aile.

La route où on circule de diverses façons est vite tracée : on y court d'un bord à l'autre, on la suit à cloche-pied ou à quatre pattes, l'impératif étant de ne pas la démolir.

Yann refait sa lettre : Y et d'autres l'imitent : T, H, etc. et dansent autour et sur leur lettre.

On grimpe vite et de plus en plus vite sur un escalier qui n'en finit pas. Et le château de Pierre ! Il s'agit d'une ligne crénelée qui est continuée par d'autres camarades. On se promène bien sûr sur le château.

Les enfants ont su reproduire sur une grande feuille, à base de traits droits toutes ces productions vécues.

On l'enverra aux correspondants en leur demandant d'inventer d'autres figures qu'on essaiera de reproduire et d'utiliser dans notre grande salle de jeux.

Marie-Thérèse COLOM

Éducation physique au C.P.

Dans ma classe on essaye de descendre dans la cour tous les jours avant la récréation de l'après-midi sauf si vraiment il fait un temps de cochon. Par grand froid il suffit de bien se couvrir et de prévoir des exercices et des jeux adéquats pour ne pas avoir froid.

La séance a toujours le même cadre (réminiscence d'une bonne formation professionnelle oblige) à l'intérieur duquel on peut y mettre ce qu'on veut :

— Mise en train pour affiner les réflexes, se mettre en condition, entraîner les retardataires.

— Séance proprement dite avec des dominantes dépendant du temps, de l'inspiration du moment, de la fatigue des enfants et de bien d'autres choses (course, jonglage, rythme, danse, lancer, adresse, parcours, débrouillardise...) en faisant alterner exercices intenses et moments plus calmes.

— Jeux divers : filet du pêcheur, quelle heure est-il ?...

— Retour au calme, relaxation : franchir un banc en silence, compter en silence dans différentes positions du corps, jeux de mimes (monter en classe un sac de pommes de terre ou un sac de plumes, un piano...).

Le problème est de rattraper au vol quand l'occasion se présente les bonnes idées des enfants.

Un jour après qu'une gamine ait apporté un plein sac de bouteilles en matière plastique, chacun a cherché tout ce qu'on peut faire avec une bouteille. Ceux qui ont trouvé quelque chose l'ont montré et on a alors essayé de faire pareil :

— Lancer la bouteille et la rattraper.
— La porter sur la main à plat.
— La porter avec le bout des doigts.
— La faire rebondir (on a vite arrêté à cause de la casse).
— La passer à quelqu'un comme un ballon.

Une autre fois, une enfant qui avait fait de la danse la veille nous en a parlé : il s'agissait de choisir un fruit et d'aller rejoindre le saladier pour faire une salade de fruits en marchant, en sautant, en tournant, en marchant sur la pointe des pieds. Une fois arrivés dans le saladier, les fruits pouvaient bouger de toutes les façons : les cerises tournaient, les pommes sautaient...

On peut trouver beaucoup d'intérêt à travailler à partir des idées des enfants mais trois points me semblent fondamentaux :

— Ce qu'ils proposent est toujours à leur niveau.
— Ça permet une variété et une quantité d'exercices que même un adulte qui a bien préparé son biscuit n'est sans doute pas capable d'imaginer.
— C'est aussi un élément important dans l'apprentissage de la vie sociale que d'écouter et regarder ce que fait l'autre et montrer par son action qu'on a été capable de comprendre et de faire.

Pierre LONCLE

A LIRE : « Pour une gymnastique naturelle » *Dossier pédagogique supplément à L'Éducateur.*
« A corps retrouvé »*, Collectif I.C.E.M. Ed. Casterman. Les rapports entre l'éducation physique et l'expression libre, entre le sport et la coopération.*

SPORT ET SOCIÉTÉ

— *Le sport est éducatif.*
— *Mais quelle éducation ?*
— *Vers quelle société ?*

Je voudrais faire ici une tentative de clarification des situations éducatives en éducation physique et sportive.
Je pars du postulat que « chaque société se donne le système éducatif, de nature à la perpétuer ».
Sans entrer dans le détail, on peut dire qu'aujourd'hui deux systèmes sociaux pourraient nous être proposés.
Dans chaque système social, on peut dégager deux grandes composantes. D'une part le système économique et d'autre part le système éducatif. Ces deux systèmes doivent être cohérents, sous peine d'être remis en question, et l'on doit faire un choix :
— D'une part entre un système économique basé sur l'exploitation de l'homme par l'homme, autrement dit un système fondé sur la concurrence. Ce système économique doit se donner un système éducatif où l'on accepte la domination de l'homme par l'homme, basé sur la hiérarchie.

— D'autre part, un système économique où l'on refuserait l'exploitation de l'homme par l'homme, autrement dit un système économique basé sur la coopération et se donnant un système d'éducation où l'on trouverait une tendance vers un refus de domination de l'homme par l'homme aboutissant au respect des hommes entre eux.
Si l'on est d'accord avec ces propositions schématiques de choix de société, il est indispensable d'être cohérent.

Reste maintenant à dégager un contenu éducatif.
On peut distinguer dans l'action éducative, deux composantes :
— **L'attitude éducative**
— **Les activités proposées.**

Il semblerait que l'on puisse dire que dans l'action éducative, des deux composantes, l'attitude soit prépondérante sur l'activité proposée.

Il n'empêche qu'il existe des activités ou des formes d'activités qui comportent une attitude relationnelle prédéterminée, ne pouvant, quelle que soit l'attitude de l'éducateur être acceptée dans un système ou dans l'autre sans heurter sa cohérence : je veux évoquer ici les activités n'ayant une existence que par la compétition ou se servant de la compétition pour exister.

Lorsque dans les buts du système éducatif on accepte l'idée de domination de l'homme par l'homme, il est tout à fait cohérent, que les attitudes éducatives soient basées sur l'autoritarisme, la soumission, le paternalisme... et que les activités soient essentiellement compétitives.

Mais, si le but du système éducatif est d'obtenir un respect des hommes entre eux, alors les attitudes éducatives devront être établies sur la coopération, l'aide, la non défensivité . (La non défensivité pourrait être cette attitude qui consiste à ne pas se sentir agressé par les autres, par leurs questions, leurs actions, leurs comportements). Et les activités ne peuvent être que non compétitives, car la compétition comporte toujours en elle une volonté plus ou moins avouée de domination, ou d'acceptation de domination.

Dès lors que l'on adhère à une proposition systématique telle celle proposée ici, il va de soi qu'un choix s'impose.

Dans le premier cas qui correspond au type de société qui nous est proposé actuellement, la démonstration de sa cohérence n'est pas à faire. Il fait la preuve tous les jours qu'il peut fonctionner et qu'il fonctionne. Le propos tenu ici s'adresse essentiellement à ceux qui souhaiteraient voir s'établir une société basée sur la coopération et le respect de l'autre.

Bien sûr, on peut disserter longuement pour savoir s'il faut changer en premier lieu le système économique et se donner ensuite un système éducatif afin que le résultat de cette éducation amène naturellement un changement économique.

Quelle que soit la conclusion d'un tel débat, on peut convenir que le changement ne sera total que lorsque les deux composantes pourront fonctionner harmonieusement et qu'il n'est pas inutile, dès maintenant de se poser des questions sur l'éducation que nous dispensons (sachant que nous sommes tous l'éducateur de quelqu'un) tant dans son contenu que dans ses résultats. N'avons-nous pas une part de responsabilité dans ce produit fini qu'est la société dans laquelle nous vivons.

Est-il possible d'espérer voir poindre une société basée sur la coopération et le respect de l'autre en proposant des situations pédagogiques contenant des évaluations, c'est-à-dire la matière première à la comparaison. Des situations pédagogiques où les individus s'affrontent et dont l'issue ne peut être que la mise en évidence d'un dominant et d'un dominé.

Tant que notre propos se limite à remuer des idées, ou des actions d'ordre intellectuel, c'est une question de choix personnel de société qui reste acceptable. Mais les difficultés commencent dès que l'on s'attaque au chapitre du corps.

Là encore ce propos ne s'adresse qu'aux gens que l'on pourrait situer « à gauche » ou qui ont des tendances socialisantes. Car pour une grande partie de ces derniers, ils désirent supprimer l'exploitation de l'homme par l'homme, ils souhaitent supprimer la hiérarchie et toutes relations de domination des hommes entre eux.

Mais lorsqu'il s'agit de remettre en question le foot-ball, le rugby et tous les sports de compétition, il y a des grincements dans les rouages que l'on croyait bien huilés.

CHOIX DE SOCIÉTÉ

Acceptation de l'exploitation de l'homme par l'homme →	Choix économique	Refus d'exploitation de l'homme par l'homme ←
Acceptation de domination de l'homme par l'homme →	Choix éducatif	Respect de l'homme par l'homme ←
— Autoritaires — Paternalistes →	Attitudes éducatives	← — Coopérantes — Aidantes — Non défensives
— Évaluatives — Comparatives — Compétitives →	Activités éducatives	— Non compétitives ←

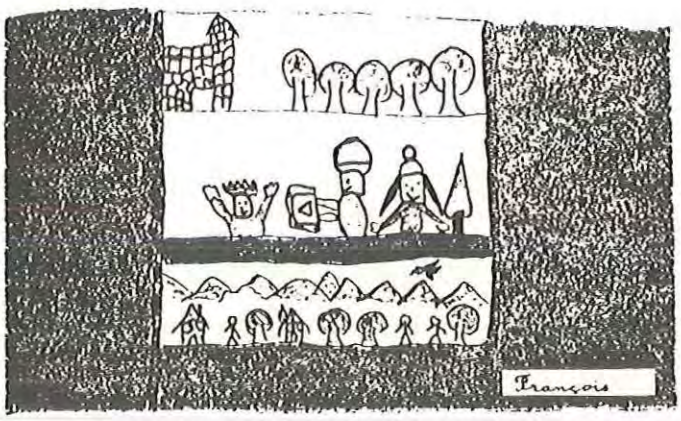
S'il y a tant de difficulté à accepter une remise en question du sport de compétition, ce n'est pas sans raisons, en effet le sport est un phénomène ayant un statut particulier, car il appartient à la fois au système éducatif qui nous intéresse ici, mais aussi au système économique. Pas seulement parce que l'industrie du ski, du tennis, de la chaussure et du vêtement est intéressée tout comme les marchands de spectacle, mais surtout parce que le sport fonctionne comme une très efficace soupape de sécurité. En permettant, tant aux pratiquants qu'aux supporters, par une libération du trop-plein d'énergie et d'agressivité de se défouler périodiquement, il protège le système économique d'éventuelles pressions d'ordre social ou politique.

Ce n'est pas par hasard qu'en France, une des périodes les plus favorables pour le sport, notamment à l'école se manifeste sous le régime de Vichy.

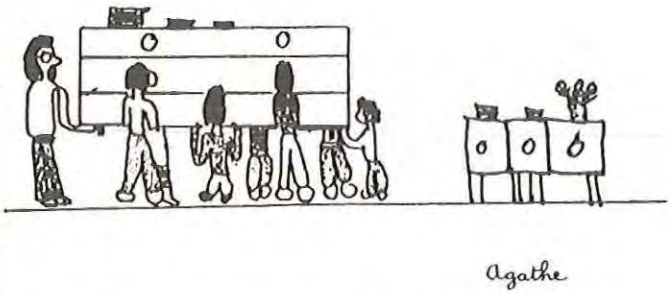
Tous les tabous, toutes les idées reçues concernant le corps contribuent à lui donner un statut particulier.

Ce n'est pas seulement une plaisanterie que de dire que nous exposons plus facilement nos idées que notre corps. Le corps n'a pas encore acquis sa liberté d'expression. Une des premières conséquences est qu'il subit la loi de tous les opprimés pour qui la voie apparaissant la plus facile pour s'exprimer est l'affrontement. Ce qui lui est offert sans restriction par le sport de compétition.

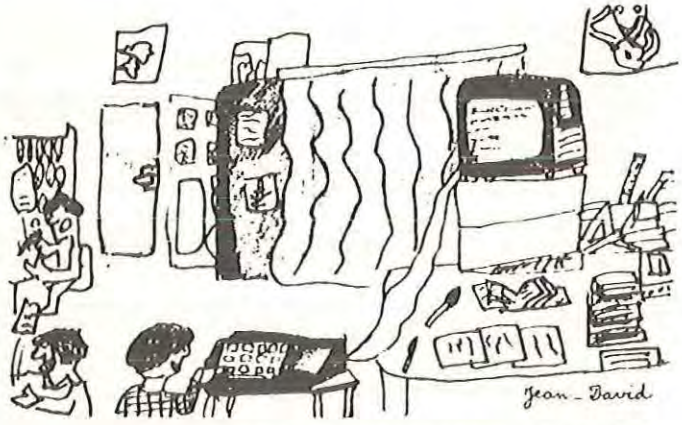
COQUARD
Lycée de Sarlat



Nous préparons une surprise pour le retour de Jacques: le projet C.M. (une pièce de marionnettes).

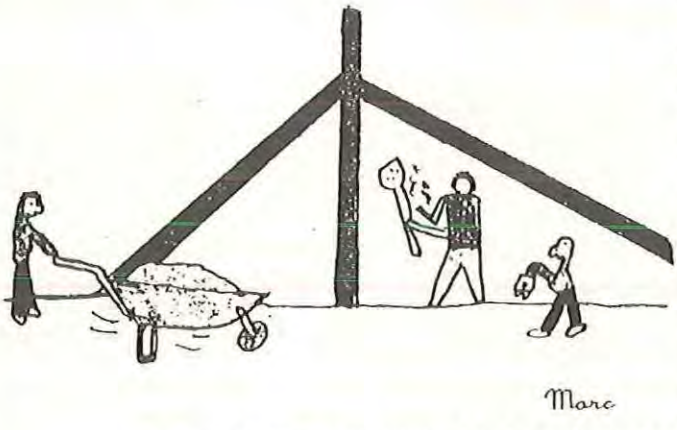


Un nouvel arrivant nous oblige à modifier l'aménagement de la classe

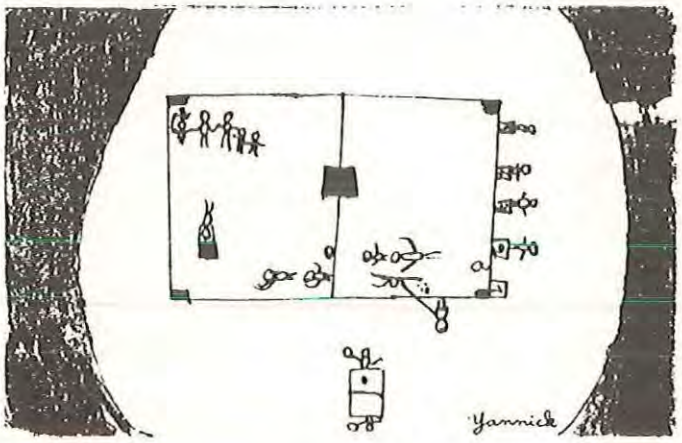


Le voici: il s'appelle TI 99/4A et nous est donné par le Conseil Général et le Crédit Agricole.

Pendant le mois de novembre, nous utilisons à nouveau la tortue programmable d'IB SCHMEDES (voir Rouge-Gorge n°20).



Nous vidons un peu le bac à sable pour installer le bac à eau.



Les séances de piscine reprennent le vendredi.

Dans notre LIVRE DE VIE

Courrier

Se lamenter ne sert à rien

Agir
car se lamenter ne sert à rien

Lamentation de certains profs parce que l'enfance se vit mal à l'école, lieu de vie parmi d'autres où elle devrait se vivre bien.

Mais l'enfance se vit-elle mieux ailleurs, à la maison par exemple, ou à la rue, ou à la M.J.C. du quartier ? Et la vieillesse se vit comment, partout où elle est vécue ?

Quant à cet entre-deux-âges, qui est précisément celui des profs entre l'enfance et la vieillesse, est-ce qu'il se vit bien ? Certainement non puisque des profs militent, soi-disant pour que se vive l'enfance, notamment à l'école, preuve que l'entre-deux-âges s'y vit d'autant plus mal que l'enfance ne s'y vit pas du tout ou peu, sans oublier que militer pour les autres revient à militer aussi pour soi.

C'est que se retrouver régulièrement plusieurs heures par semaine entre profs et élèves en classe pour y faire telle chose, alors que tout désir de se réunir là pour ça est absent, absent au point que l'absentéisme serait sans aucun doute général si les profs étaient bénévoles et si les élèves étaient libres, oblige à faire au moins contre mauvaise fortune bon cœur, chaque partie y mettant du sien pour que ça ne se passe pas trop mal.

Les nouveaux parents font de même à la maison, en descendant au **niveau d'ÉGALITÉ où négocier avec leurs enfants est intéressant**, si toutefois les enfants comprennent qu'ils ont autant intérêt que les parents à négocier.

Mais obtenir des élèves en classe comme des enfants à la maison cette prise de conscience :
« Puisque nous sommes là pour faire ça et que nous y avons intérêt (sinon ni le prof ni aucun élève n'y resterait) soyons-y bien et faisons-y sans douleur ce qu'on nous commande (le prof recevant l'ordre de l'employeur, et l'élève l'ordre de son père ou sa mère lui payant gîte et couvert à défaut de salaire)... »
reste le problème à résoudre non seulement à l'école mais encore partout sur Terre.
Imaginons que les milliards d'individus de notre espèce aient cette conscience là, probable que chacun (donc tous) ferait bon cœur contre mauvaise fortune :
« Nous allons toutes et tous mourir, or la vie de chacune et chacun est si courte et surtout si fragile que se rendre coupable, même involontairement, du moindre petit coup serait criminel, d'où négociation jusqu'à désarmer la planète comme on a désarmé l'école, la maison, etc. »

Tout ça pour vous féliciter d'être en si bon chemin et vous encourager à continuer votre mouvement Freinet.

C.B.
Un parent, fidèle lecteur.

Textes libres

Imprimerie

Imprimerie, tu écris des mots
et on rit, Imprimerie !
Il y a des « y » et des « i ».
Imprimerie, on te compose,
on t'installe dans la presse,
et on t'y presse...
On te range, et on te re-range !
Après, il est midi, on mange.
Tes voyelles sont belles,
Tes consonnes sonnent comme des clochettes.
Tu as de la belle encre agréable au toucher,
On s'en met sur le nez,
et on s'essuie avec les doigts mouillés...
Tes majuscules sont comme des bulles,
et un peu noctambules.
Maintenant que tes caractères sont tous par terre :
il n'y a plus qu'à les ramasser,
et à recommencer.

Sébastien, 10 ans
École P. Nézère (Corrèze)

Problèmes d'actualité

Un laboratoire au service des consommateurs

(Communiqué par Lucien BUESSLER)

LABORATOIRE COOPÉRATIF
pour l'information
la protection
et la représentation
des consommateurs

En 1955, à l'initiative des coopératives de consommateurs, était créé le Laboratoire Coopératif, avec pour mission de contribuer à la défense de la santé des consommateurs contre les menaces pouvant résulter d'un progrès technique insuffisamment contrôlé.

— **ÉTUDES, RECHERCHES** : avec ses laboratoires d'analyses (chimiques, bactériologiques), ses moyens de documentation, le Laboratoire Coopératif **prend position à partir de faits bien établis**, dans des domaines qui touchent notamment à l'alimentation, à la santé des consommateurs, à la publicité, etc.

— **INFORMATION : le Bulletin d'information du Laboratoire coopératif** paraît tous les deux mois ; ses abonnés y trouvent résultats d'analyses, études critiques sur les produits, leur étiquetage, la réglementation, informations scientifiques et techniques, intéressant la défense des consommateurs... (spécimen sur demande).

— **FORMATION** : depuis 1962, le Laboratoire Coopératif attache une attention particulière à la **formation des jeunes consommateurs**, en liaison avec les éducateurs.

— **REPRÉSENTATION** : le Laboratoire Coopératif exprime **le point de vue de l'intérêt des consommateurs** dans de nombreuses instances. Les pouvoirs publics ont reconnu sa représentativité.

CE QUE LE *LABORATOIRE COOPÉRATIF* PROPOSE AUX ENSEIGNANTS

1. Des documents pédagogiques

Les uns sont destinés directement aux enfants (questionnaires, petites bandes dessinées à commenter ou compléter, jeux, etc.). Les autres proposent aux enseignants et animateurs des pistes pédagogiques variées, des façons originales et attrayantes d'aborder des thèmes tels que la lecture des étiquettes, le marché, l'éducation nutritionnelle, les repas, les dangers menaçant le consommateur, etc.

2. Six fois par an, son Bulletin d'Information

Ce n'est pas une revue destinée spécifiquement aux enseignants puisqu'elle s'adresse aussi entre autres à des médecins, des scientifiques, des responsables d'associations, etc. Mais c'est, pour les enseignants, une mine d'informations portant pour l'essentiel sur l'alimentation, mais touchant aussi à d'autres aspects de la défense du consommateur et de sa santé (information, publicité, cosmétiques, environnement).

Alliant le sérieux à l'humour ce bulletin contient de nombreux articles dont la démarche est très pédagogique (critique d'étiquettes, de publicités, par exemple). En outre chaque numéro comporte des suggestions pour l'utilisation pédagogique des articles qu'il contient.

3. Sur demande des renseignements, des idées...

De nombreux enseignants écrivent au Laboratoire soit pour lui poser des questions sur les aliments et l'alimentation, soit pour profiter de son expérience dans la formation des jeunes consommateurs.

C'est du reste souvent à la suite de demandes de ce genre que sont élaborés les documents pédagogiques du Laboratoire Coopératif.

Le bulletin du Laboratoire fait également une large place au courrier de ses lecteurs.

4. Une participation à l'animation de débats, de journées pédagogiques, de manifestations diverses.

Sur des thèmes touchant à l'alimentation, à l'enfant-consommateur, à la défense et à l'information du consommateur. Pour des publics variés : parents, économes de collectivités, enseignants, enfants.

5. Une coopération...

C'est en liaison avec les enseignants que le Laboratoire Coopératif poursuit son action de formation du jeune consommateur. Il essaie de permettre une mise en commun des expériences des uns et des autres. A diverses occasions — et notamment dans les journées du jeune consommateur — il offre aux enfants des possibilités d'expression fort motivantes.

En écrivant au Laboratoire Coopératif, 16, rue Maignan Larivière - 95390 Saint-Prix vous pouvez obtenir sans frais :
— La liste des documents pédagogiques « Formation du Jeune Consommateur » (thèmes abordés dans les différents suppléments au Bulletin d'Information, documents de suggestions d'animations, questionnaires, etc.).
— La liste des numéros du Bulletin d'Information encore disponibles avec indication des thèmes abordés.
— Bulletin de commande au numéro ou par collections, conditions d'abonnement au Bulletin d'Information.

Réussite scolaire : réussir un colloque et...

Fin février s'est tenu dans l'Académie de Bordeaux un colloque international sur les « Perspectives de réussite au-delà des insuccès scolaires ». Si le titre s'appliquait aux participants à ce colloque, on peut dire qu'il fut justifié car ces journées marqueront dans la carrière déjà brillante de la plupart d'entre eux une étape de qualité. S'il s'applique aux enfants...

Notre mouvement était présent sur trois registres. Un stand de nos outils et publications, monté et animé au prix du dévouement habituel par nos camarades girondins permit de vendre et de se faire dérober, suprême hommage, quelques exemplaires de nos livres récents.

L'un de nous participa à une table ronde sur le rôle des mouvements pédagogiques que le généreux Michel Schiff avait réussi à faire admettre en ce prestigieux édifice. Un peu trop limitée dans le temps elle permit essentiellement de repartir avec quelques questions pertinentes qui devraient nous aiguillonner.

Enfin, plusieurs de nos militants étaient là en qualité de praticiens, pour exposer et communiquer leurs travaux sur le terrain-même des classes et établissements. Ainsi ceux du collège de Mugron (voir *L'Éducateur* n° 6) par exemple. Ce registre de présence nous paraît évidemment essentiel, même si les deux autres n'ont pas à être négligés.
Car si le titre du colloque s'applique aux enfants...

Participants réels bien que marginaux ou épisodiques, nous avons été frappés par la qualité des communications et l'intérêt de la plupart des travaux présentés, frustrés de ne pouvoir tout entendre. En cela, l'utilité d'une telle manifestation nous paraît incontestable.

Signalons particulièrement les exposés clairs, précis, rigoureux et non dénués d'humour de Francine Best et Louis Legrand. L'actuelle directrice de l'I.N.R.P. et son prédécesseur à la tête de cette maison hélas si mal connue et soutenue montrèrent que la recherche pédagogique a parfaitement joué et joue encore son rôle, qu'elle a bien débroussaillé le terrain où bâtir une école de la réussite. Cette séance, à elle seule, valait le déplacement.

On ne pouvait cependant s'empêcher d'éprouver un certain malaise, à voir la densité au mètre carré des habitués de ce genre de rassemblements, qui périodiquement se retrouvent pour constater et démontrer que l'école doit changer, pendant que les enfants grandissent et se succèdent dans une école immuable. Alors je suis parti avant la fin et je suis retourné dans ma classe.

Guy CHAMPAGNE

LA MARMOTHEQUE

Des livres pour les enfants

choisis par des enseignants de l'I.C.E.M. pédagogie Freinet

Ce choix est le produit d'un travail coopératif entre des enseignants du Mouvement Freinet qui les utilisent dans leur classe. Notre sélection est donc fondée sur une pratique mais également sur une réflexion pédagogique ultérieure car une commission de l'I.C.E.M. travaille en permanence à cette sélection. Nous vous demandons votre collaboration. N'hésitez pas à nous indiquer les titres de livres pour enfants que vous jugez indispensables dans une école. Adressez-nous également des comptes rendus d'expériences réalisées autour du livre pour enfants, aussi quotidiennes soient-elles ; nous en tiendrons compte et les publierons dans la revue de l'I.C.E.M. : L'Éducateur.

Pour toute correspondance à ce sujet : Nicole et Jean-Pierre RUELLÉ, 65, rue de Foussard - Tavers - 45190 Beaugency.

Le premier noêl de Spot

Auteur : Éric HILL. Éditeur : Nathan

Spot, un petit chiot s'active avec maman chien pour préparer Noël. On prépare les cadeaux, on décore la pièce. Des parties de dessins découpées forment relief et permettent en les soulevant de découvrir une autre scène. Les illustrations sont nettes, les teintes agréables.

Le texte écrit avec de très gros caractères doit faciliter la lecture des plus jeunes à cette époque de l'année où certains commencent à pratiquer la lecture... mais pourquoi faut-il retrouver en toile de fond ce « père Noël » dont on se passerait si bien.

Les turlutins fêtent Noël

Auteur : Anne-Marie CHAPOUTON. Éditeur : Nathan. Illustrations : Gerda Muller.

Tant de choses ont déjà été éditées sur ce sujet !...
Cependant, voilà le livre que je lirai dans ma classe au moment de Noël. Une foule de petits personnages s'activent car Noël approche. Chacun prépare la fête ; on coud, on brode, on chante, on pense à ceux qui sont dans la peine ; chacun fait ce qu'il peut pour que Noël soit la fête de tous. Un texte très agréable à lire aux petits, les jeunes C.E. le liront facilement. Les illustrations de Gerda MULLER sont exquises, toutes en finesse et en poésie.
Un livre avec le même objectif que le précédent mais autrement plus riche.

M.C. LORENZINO

Le roi, le chat et le violon

Auteur : Yehudi MENUHIN et Christoper HOPE. Illustration : Angela BARRETT. Éditeur : Gallimard.

Un conte un peu compliqué par moments, les enfants auront parfois de la difficulté à s'y retrouver mais à côté de cela une belle histoire qui vous donne envie de jouer du violon et de goûter à la musique.

Les livres traitant de ce sujet sont rares. Celui-ci est donc à retenir.

NOS CRITÈRES DE CHOIX

- Que ces livres soient des outils d'incitation à l'expression des enfants, des voies d'accès vers l'imaginaire, des points de départ à la réflexion et au débat, ou des pistes de recherche.
- Que l'idéologie qui transparaît dans ces livres à la faveur d'un texte, d'une image, ne soit pas contradictoire avec celle, qui est mise en évidence dans les écrits de l'I.C.E.M. et, qu'à tout le moins, il n'y ait pas des points heurtant nos convictions (sexisme, image non critique de l'école traditionnelle, racisme, dogmatisme, etc.).
- Que les niveaux de lisibilité des textes, des images et de la mise en page soient accessibles aux enfants. Ici, l'expérience concrète des camarades ayant expérimenté les livres dans leur classe nous a guidés.
- Que les histoires racontées dans ces livres nous paraissent en accord avec les préoccupations réelles ou les intérêts possibles des enfants tels que nous les percevons à travers notre expérience coopérative d'éducateurs car, de plus en plus, sous prétexte que ce sont des adultes qui choisissent les livres pour enfants, les albums s'adressent davantage aux préoccupations des adultes qu'à celles des enfants.

Marie Curie

Auteur : M.-P. PERDRIZET. Col. Monde en poche Nathan.

Tout au long de ce livre, l'auteur nous retrace la vie de Marie Curie avec des mots simples, des phrases d'où jaillit chaque moment d'une vie exceptionnelle.

Dans la même collection :
« Ballons et dirigeables » de P. BALASKOVIC et F. MOIZARD.
« Un soleil et 9 planètes » de Ph. DE LA COTARDIÈRE.
« Marco Polo » de J. JOSSELIN.
Ces ouvrages se veulent et sont avant tout documentaires. Ils peuvent être lus par des C.M.1-C.M.2 et doivent intéresser les plus grands et même les adultes. Tout est abordé de manière simple, facile à lire, mais cependant avec rigueur. Cette collection de sujets variés donne une information et une documentation à la portée des jeunes. Très bon complément à nos B.T.

SOMMAIRE

Pages I, II, III : Livres pour enfants
Page IV : Notes de lecture récentes

A la fin de l'ouvrage, un dossier en couleurs (8 images commentées) me semble moins intéressant. 5 reproductions trop petites. Je verrai mieux à la place un dossier que j'appellerai « appel à la recherche » ou « en savoir plus » afin que les jeunes qui sont intéressés par un sujet, essaient d'aller plus loin, se posent des questions, prolongent leur lecture.

Drogue, la vie volée

Auteur : Gilles LE MORVAN. Messidor La Farandole. Série document.

Ce livre n'est ni un roman, ni un livre de recettes. C'est un document qui tente d'analyser toutes les causes de la toxicomanie. Son but avant tout nous fait comprendre le pourquoi de ce fléau et peut-être nous permettre une action. Ce livre tente de montrer qu'aujourd'hui la drogue c'est l'ensemble des produits, quels qu'ils soient, qui permettent de modifier sa propre conception du monde réel. Il y a des produits non définis comme drogue et qui détournés de leur usage principal le deviennent.

Après avoir lu cet ouvrage, je pensais qu'il traitait objectivement du problème et qu'on devait le faire lire à nos adolescents mais... Marion (16 ans) après l'avoir lu ; l'a trouvé un peu « simpliste », elle trouve que l'auteur ne s'engage pas assez, elle pense aussi qu'il faudra bien un jour proposer des « solutions » et pas toujours faire uniquement un constat.

Dans cette même collection, pour ceux qui ont les yeux tournés vers l'informatique ou qui veulent commencer de s'informer ; « le temps des ordinateurs » de H. LILEN.

Marie-Claude LORENZINO

Nouveaux « Petits carnets » de Syros

Trois nouveaux petits carnets chez Syros.

Plumes, l'hiver où se cachent-ils dans la ville ?

Auteur : Nathalie TORDJMAN. de Catherine FICHAAUX. 11 × 17. 32 pages.

15 oiseaux allant de la mésange au col-vert en passant par le faucon se réfugient dans, ou aux abords des villes pour survivre et passer l'hiver.

Peurs, dix petits frissons et quelques paniques.

Auteur : Annick BOGGIO. 11 × 17. 32 pages. Illustration : Ph. DAVAINE.

Peurs panique, peurs plaisirs. Des peurs que l'on s'invente pour se donner le frisson, peurs ancestrales, peur du loup, peur du noir, peur de l'orage...

Portraits : les petites sœurs d'Alice.

Auteur : Manuelle DAMAMME et quelques auteurs. 11 × 17. 32 pages.

15 personnages féminins, héroïnes de la littérature enfantine présentées par M. Damamme et illustrées par quelques lignes de l'ouvrage de référence. On y retrouve Julie, Lison, Alice et quelques autres...

Ville de nuit

Que se passe-t-il dehors quand je dors ?
Auteur : Ph. BONE. Ill. : Pierre Hézard. 11 × 17. 32 pages.

La ville de 22 h à 6 h du matin, du cinéma du soir au premier petit café du matin en passant par le garage travaillant toute la nuit. Les silhouettes, les bruits, les odeurs caractéristiques des rues de la ville la nuit bien résumés en quelques pages de textes et de très beaux dessins suggestifs en noir et blanc à la plume.

Le plus bel œuf du monde.

Auteur : Helme HEINE. Éditeur : Gallimard. Album 22 × 27. 28 pages en couleurs.

Il est bien difficile de départager les trois prétendantes au titre de plus belle poule du monde quand la première pond un œuf parfait, la seconde un œuf énorme et la troisième un œuf cubique... Plein d'humour... Les C.P. aiment beaucoup l'histoire et apprécient les dessins particulièrement drôles.

Nicole RUELLÉ

La peau du nègre

Auteur : Pierre PELOT. Ill. : M. BLANC-DUMONT. Éditeur : Casterman. Collection : L'ami de poche. 160 pages.

La tenancière du saloon d'un village d'Alabama a été tuée. Le suspect est un noir. Nous voilà embarqués dans un double récit : d'un côté celui de la poursuite, de l'autre celui de la fuite.
Nous voyons l'équipe de poursuivants se former et évoluer au fur et à mesure du récit et parallèlement nous vivons la fuite du noir, sa peur, une peur profonde qui le conduira à avouer.

C'est un roman bien écrit, concis (2 jours), bien situé (l'Alabama et le coton) qui nous rappelle sans mièvrerie la situation des Noirs dans le sud de l'Amérique après la guerre de sécession. Les illustrations de M. Blanc-Dumont ajoutent de l'intensité au récit.

Jacqueline ROUSSEAU

Chez nous dans la rue

Auteur : Anke DE VRIES. Éditeur : Nathan. Collection Arc-en-poche II.

Pour des raisons différentes, deux enfants se retrouvent seuls. C'est Florine qui habite depuis peu de temps un nouveau quartier ; c'est aussi Kees que les vacances séparent de son ami. Mais ils se rencontrent et ensemble ils vivront de longues heures dans la famille de Pierrot.

Ce qui a motivé mon choix pour ce livre, c'est d'abord le talent de l'auteur qui a su filer des portraits d'adultes si divers dans leurs comportements en les rendant pourtant si vrais. Et, sous la plume de l'écrivain, les enfants voient ces adultes tels qu'ils sont. C'est aussi bien agréable de constater que Anke De Vries a peint chaque personnage avec ses qualités, ses défauts sans jamais s'apitoyer sur l'un et sur l'autre, sans jamais les juger.

Ce roman m'a encore séduite parce que maints sujets sont présents et ouverts à la réflexion des lecteurs ; amour, célibat et mariage, travail de la femme, religion, conformisme et tradition. Ce livre a déclenché l'enthousiasme dans l'ensemble de la classe. Le groupe de lecteurs a beaucoup communiqué durant et après la lecture de « Chez nous dans la rue ». Je crois qu'ils ont retrouvé la diversité de leurs situations familiales et sociales dans la vie de l'un ou de l'autre des héros. Je suis persuadée qu'ils ont perçu tous les degrés de la communication qui peut s'établir entre des parents et leurs enfants.
Peut-être enfin ce livre les aura-t-il conduits à voir l'autre avec un regard neuf, celui de la tolérance et non celui du justicier.

Émilie FAURE

Une histoire à vous mettre la tête à l'envers pour la joie de lire :

Les curieuses aventures d'une chenille gourmande

Auteur : Ruth BROWN. Éditeur : Gallimard.

Livre à gags ! Le dessin se transforme lorsqu'on le regarde à l'envers, le texte fait le tour du livre.
L'histoire est assez banale : une chenille se promène dans un champ puis devient papillon. Cependant les transformations du dessin et la présentation non conformiste du texte rendent ce livre attrayant auprès des enfants.

Le matin de Thomas

Auteur : Yvor CUTTER et H. OXENBERG. Collection Folio Benjamin. Éditeur : Galliard.

Une histoire qui nous change des textes habituels. Les illustrations vont bien avec ce qu'on lit. Thomas et sa maman s'entendent comme « larrons en foire », ils jouent au foot, se bagarrent et, un matin, plantent ensemble, dans le plancher, sous le lit de Thomas, un noyau de prune, d'où sort un arbre extraordinaire qui envahit toute la maison. Maman retarde la pendule et... tout disparaît. Thomas peut déjeuner tranquillement.

Les enfants de ma classe qui l'ont lu ont trouvé l'histoire amusante et les illustrations aussi. Pas de difficulté de compréhension ni pour les C.E.2 ni pour les C.E.1.

S. KAUFMANN

Le lion et le rat

Ésope. Éd. Young. Enfantimages-Gallimard.

Un rat trottinait sur le corps d'un lion qui dormait... On peut avoir besoin d'un plus petit que soi...
Cette fable, bien sûr est sur les lèvres de chacun. Alors une simple édition de plus ! Non...

D'abord un dessin, pourtant noir et blanc, mais d'une finesse remarquable, intrigue puis séduit.

Ensuite le texte, pourtant classique, prend un relief nouveau tant il colle aux dessins. Il progresse au rythme de l'histoire, lentement, parfois mot à mot, s'enflamme, retient son souffle quand il laisse le rat délivrer le lion.

Un livre très bien fait et qui plaît beaucoup.

Yannick ERAULT

Le livre à remonter le temps

Auteur : John S. GOODALL. Éd. Gallimard

Album sans texte s'ouvrant par le haut avec des demi-pages coupées à l'horizontale.
Un château au fil des pages et au fil des ans, se transforme pour nous livrer une scène de la vie des différentes époques de notre histoire.
Un feuillet joint au livre donne pour chaque période un aperçu rapide en livrant quelques éléments se rapportant aux scènes proposées dans le livre.

Cet album est bien difficile pour les plus jeunes, les plus grands hésiteront à l'utiliser à cause de sa présentation, mais l'histoire ne doit-elle pas renaître dans nos classes. Voilà un moyen comme un autre, mais je doute de son efficacité.

Deuxième histoire d'une petite souris

Auteur : Monique FÉLIX. Col. Tournesol. Éditeur : Gallimard.

Un livre sans texte merveilleux pour nos petits de maternelle. Les attitudes, les gestes de cette petite souris sont tellement bien rendus qu'il semble parfois qu'elle soit en chair et en os sur le papier. « Que va découvrir la souris en rongeant les feuilles de l'album ? » Ce livre devrait être dans notre sélection marmothèque et à sa place dans toutes nos classes de maternelle.

Petit camion

Auteur : M. GAY. École des Loisirs.

Voilà un livre à mettre dans les mains de nos C.P. dès leurs premiers pas en lecture. Petit camion nous parle, il fronce les sourcils (position des essuie-glaces par rapport aux phares) pour nous expliquer qu'il est pressé, qu'il a du travail et nous suivrons Petit camion à travers ses voyages avec ses différents chargements.
Avec deux autres albums, « Petit Bateau » et « Petit Avion » nos petits de maternelle et de C.P. auront envie de lire.

Les patagrains

Auteur : Alain GRÉE. Ill. : Luis Camps. Éd. : Nathan.

Treize albums en préparation, trois sont déjà parus. Ces albums retracent chacun la vie d'un animal, le lapin, l'abeille, l'écureuil. Les animaux sont personnifiés et cela plaît toujours aux enfants. Chaque album nous donne une idée de ce que peuvent être les habitudes et la vie de ces animaux dans la forêt. A la fin de l'album, sur trois pages, des renseignements plus précis, plus scientifiques sur chacun de ces animaux. Je regrette que pour cette sorte de documentaire, il n'y ait pas une rupture plus nette avec le reste de l'album et que l'illustration de ces pages ne soit pas réalisée avec des photos par exemple. Nos enfants doivent apprendre peu à peu la différence entre l'imaginaire et le réel : on ne dessine pas le même lapin, ou la même abeille ou le même écureuil en cours de dessin et en cours de biologie.

Éloïse

Auteur : Kay THOMSON. Éditeur : Folio Junior. Gallimard.

Les aventures d'une petite fille de 6 ans qui vit dans un grand hôtel de New-York. Un livre passionnant, qui a beaucoup plu aux enfants.

Il est cependant à compléter par une discussion car les enfants n'ont pas d'emblée perçu le côté critique de la vie d'Éloïse. Elle n'a aucun ami, aucune responsabilité dans cet hôtel. Les enfants ont surtout apprécié la grande liberté apparente d'Éloïse.

Y. TOURNAIRE

Histoires au téléphone

Auteur : Gianni RODARI traduit par R. SALOMON. Édition : Messidor La Farandole.

Nous retrouvons dans ce recueil quelques-unes des histoires parues il y a quelques années sous le titre « Tous les soirs au téléphone ».
Cependant sur ces 52 histoires de G. Rodari beaucoup étaient inédites à ce jour. Nous avons enfin la chance de les découvrir grâce à R. Salomon. Beaucoup de ces histoires sont une illustration de ce que G. Rodari tente d'expliquer de façon très agréable à lire dans « Grammaire de l'imagination ».

Certaines peuvent être racontées ou lues dès la maternelle. Elles sont souvent très courtes. Au téléphone... on ne peut pas s'éterniser !

Dès le C.E.2, ce livre est accessible aux enfants. Anne (C.E.2) éclate de rire au milieu du repas en repensant à une des histoires qu'elle a lue, ou bien, elle tient à téléphoner à une amie pour lui en lire une. Parfois elle nous demande des explications car il lui semble qu'elle a compris, mais elle n'en est pas sûre...
Un bon livre pour nos bibliothèques de classe.

M.-C. LORENZINO

Le plaisir des mots

Dictionnaire poétique illustré.
Auteur : G. JEAN. Collection : Découverte cadet. Éditeur : Gallimard.

Dans une introduction qu'il intitule « Des mots pour rêver », G. JEAN nous questionne : « J'aime les mots ! Et vous ? »

Ensuite, il nous met en garde : « Ce sont mes mots, ce ne sont peut-être pas les vôtres ».

Nous trouvons dans ce livre tout un train de mots, par exemple page 46-47 : bicyclette, bigorner, bissextile, blue-jean, bof. J'ai aimé ce que G. Jean dit à propos de bigorner, un peu moins et même pas du tout à propos de blue-jean. En plus de tous ces mots, des poèmes, des textes de l'auteur mais aussi de Prévert, Gracq, Éluard, Rimbaud et Th. Gautier. A la fin du recueil quelques jeux poétiques, une page biographique sur l'auteur, et quelques pages sur les illustrateurs.

Je suis toujours très mal à l'aise devant ces ouvrages à multiples usages et si j'ai eu plaisir à lire certaines définitions et certains textes de ce recueil, je peux dire à G. Jean que certains de ces mots ne seront en effet jamais les miens. Je me permets aussi de lui poser une question : tous les mots de ce recueil sont-ils

bien les siens, ou a-t-il dû satisfaire aussi au goût du jour et à une mode, contre lesquels nous devrions plutôt lutter ?

M.-C. LORENZINO

ON N'A PAS AIMÉ

Réveille-toi... C'est Noël !

Auteur : Stephen GAMMELLE. Éditeur : Gallimard.

Un ours solitaire, sur le point d'hiberner, a envie pour une fois, de fêter Noël.

La veille de Noël, sa tanière couverte de neige, il se réveille et commence la fête. Soudain... ce conte bascule à l'arrivée d'un Père Noël aux lunettes opaques, ce qui lui donne un aspect très inquiétant.

Le trouble augmente à la fin du livre quand ce bonhomme entraîne l'ours en traîneau vers le ciel en « éclatant d'un grand rire joyeux »... inexpliqué et angoissant.

Ce livre laisse une impression très désagréable.

Cabot-Caboche

Auteur : Daniel PENNAC. Illustration : Victor DE LA FUENTE
Collection Arc-en-Poche 2. Éditeur : Nathan

Avec Cabot-Caboche, Daniel PENNAC nous invite à suivre un chien abandonné dans une décharge qui décide un jour de connaître la ville et de trouver une maîtresse. Nous apprenons donc les séparations, les retrouvailles, les rapports difficiles qui ont excités entre le chien et la petite fille. La vie quoi ! Au fil des pages nous rencontrons aussi toute la gente canine et féline mais encore les parents de Pomme et bien d'autres adultes. L'accueil de ce livre dans ma classe ?

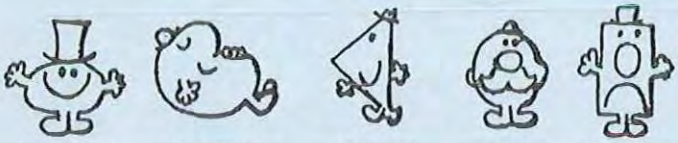
Cabot-Caboche a été lu et relu par les enfants avec un grand enthousiasme (19 sur 24 l'ont acheté). Ces jeunes lecteurs ont beaucoup ri en découvrant ce roman car ils ont été sensibles à l'humour de Daniel Pennac. Ils ont compris que, par touches délicates, l'auteur note les travers du genre humain. Ils ont senti la vérité des portraits de tous les adultes, chiens ou non, mis en scène. Ils se sont identifiés à cette bête avide d'apprendre (« Qu'est-ce que la fourrière ? » mais aussi « Qu'est-ce que la séduction » ?) Ils ont avec un plaisir intense théâtralisé de nombreux dialogues qui, en profondeur, leur parlaient. Et ce contact étroit avec le texte a été doublé de la joie de pouvoir communiquer avec Daniel Pennac et de jouer pour lui les passages du roman qui les avaient le plus attirés. Bien sûr, cette rencontre a été aussi pour eux une occasion de poser des questions d'ordre général à l'écrivain. (Écriviez-vous quand vous étiez petit ? Faites-vous lire vos livres à des amis qui en écrivent ?) ou des interrogations plus précises sur le roman (est-ce que les héros du livre vous rappellent des gens que vous connaissez ? Avez-vous donné un nom doux, un nom de fruit à la petite fille parce que vous la préférez ?...) De plus, cet échange à permis aux lecteurs de Cabot-Caboche de faire à l'auteur des remarques sur son style, ses mots. Aujourd'hui, alors que nous découvrons un autre roman les enfants réfléchissent encore à propos du livre de Daniel Pennac, d'autant qu'ils préparent un long courrier pour l'auteur. C'est dire que cette œuvre a eu le plus grand impact sur eux.

Pourtant, je pense que ce livre riche, caustique, tonique, pourrait être proposé à des lecteurs plus âgés (6e-5e) qui en comprendraient mieux la philosophie, l'humour ; les vérités sous-jacentes.

Il reste que ce roman exceptionnel nous convainc que les limites sont bien floues entre la littérature enfantine et celle écrite pour les adultes. Les illustrations ? J'avoue que, comme les enfants, je ne les ai guère remarquées.

Émilie FAURE

Chez Hachette Jeunesse, une collection signée Roger HARGREAVES, **Collection *« Bonhomme »***.
12 livrets sont déjà parus, de format 14 × 12,5.



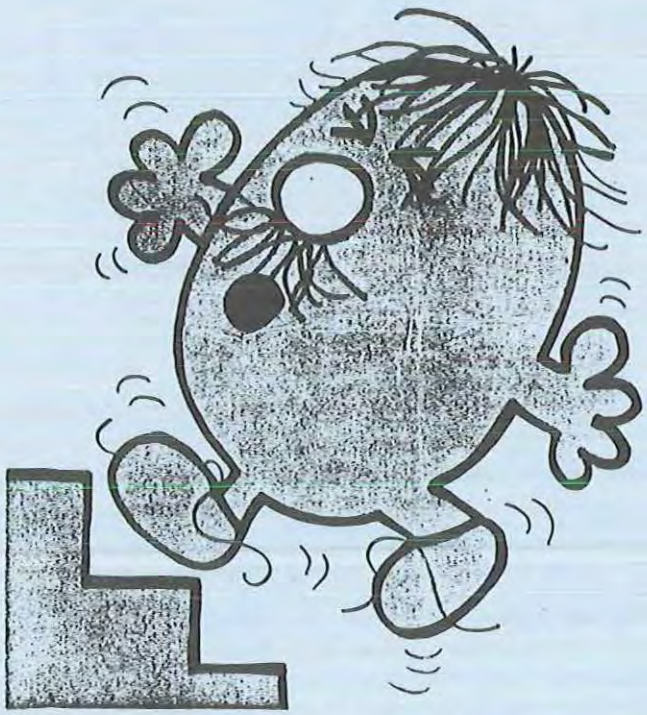
Il s'agit bien de bonshommes, dessinés de façon très simple, couleurs franches cernées d'un solide trait noir, ce qui attire beaucoup les plus jeunes de l'école maternelle.

Chacun de ces bonshommes est différent. Il y a M. Nigaud, M. Pressé, M. Silence... et il leur arrive des aventures drôles en rapport avec leur caractère et évidemment leur nom. Ainsi, chaque fois que M. Petit sert des bonbons, il tombe dans le bocal. Lorsque M. Maladroit choisit une boîte de conserve il ne prend pas celle qui est dessus la pile, etc.

L'engouement des enfants de ma classe pour ces petits livrets m'a fait m'y intéresser de plus près.

Ce que j'aime :
— Ces bonshommes, une forme de caricature qui permet aux enfants de s'identifier à tel ou tel personnage et en même temps de prendre du recul. Également reconnaître à travers tel autre bonhomme un camarade de la classe.
— Des phrases courtes et précises pour la plupart, un vocabulaire intentionnellement recherché « Toujours aussi distrait, il heurta de plein fouet un autobus » (M. Costaud).
— Les répétitions qui viennent ponctuer les épisodes : « Oh non ! dit M. Maladroit », chaque fois qu'il déclenche un malheur.
— Les clins d'œil au lecteur : « Tu es d'accord n'est-ce pas ? » « Tu devines la suite ? »

Ce qui me gêne :
L'intention trop visiblement pédagogique ou moraliste (parmi les titres annoncés : M. Sale, M. Maladroit, M. Silence, M. Bruit...) mais bah ! ne crachons pas dans la soupe nous rions bien avec eux.



Il me reste à faire l'observation : qui regarde quoi, quel enfant aime quel bonhomme. Le plus petit de la classe m'a répondu « M. Petit », mais il s'est vite repris « M. Costaud ».

Les filles aussi ont toujours un livret entre les mains, pourtant les filles-femmes y sont absentes. Bien sûr on peut en apercevoir dans une classe (M. Incroyable), Guillaume a des parents, donc une mère... mais elles sont juste là pour faire de la figuration. Chut !... Pas de sexisme primaire...

F. DOUILLET

Dans les secteurs de travail

L'enfant et son corps, sa santé

Voici le compte rendu des propositions concrètes de production pour le chantier B.T.J. sur le thème « **L'enfant et son corps, sa santé** ». Il existe actuellement 10 projets sûrs avec des maîtres d'œuvre pour leur réalisation. Bien entendu tous ceux qui souhaiteraient participer d'une manière ou d'une autre à l'élaboration de ces projets peuvent nous contacter à tout moment. En fait jusqu'à leur remise pour l'édition finale à Cannes tous ces projets peuvent être expérimentés, discutés, revus, modifiés etc.

Une série de 5 autres projets possibles est également envisageable dans la mesure où nous possédons déjà des éléments mais pas de maître d'œuvre. Là aussi si des classes, des personnes ou des groupes désirent collaborer, il suffit de nous joindre. Cette liste n'est naturellement pas exhaustive et peut s'enrichir de propositions spontanées.

Enfin un premier répertoire des ouvertures et des contacts possibles d'après ce thème est inventorié en dernière page. Tous les compléments qui pourront s'adjoindre à cette liste seront pour nous très précieux. Merci de les signaler au chantier B.T.J.

A titre de rappel, sur les 240 titres de la collection B.T.J., une dizaine seulement ont un rapport avec l'enfant et son corps, sa santé : n° 57, 73, 117, 127, 169, 208, 209, 222, 235... Nous souhaitons ainsi compléter utilement notre documentation pour les enfants de 7 à 12 ans pour ce qui les concerne au premier « chef » : leur corps.

CONTACT AVEC LE CHANTIER B.T.J. DE L'I.C.E.M.

En franchise postale à :
Madame la Directrice
École publique primaire
Elsa Triolet
01100 Oyonnax

ou
Jean VILLEROT
29, rue J.-Michelet
01100 Oyonnax

Chantier B.T.J. — 10 projets concrets

TITRE	Thème	Maître d'œuvre	Contenu possible : le détail par fiche
J'ai des « fourmis » dans les jambes !	La circulation Le cœur.	**Chantier B.T.J. Secteur I** D'après les travaux de la classe de R. Blancas - 34	La circulation sanguine dans le corps, les expériences menées en classe, le cœur et l'effort, la tension artérielle, connaissance du sang, les groupes sanguins, l'âge des artères, l'électrocardiogramme, le don du sang, les globules, le système veineux...
Isabelle, fillette asthmatique en cure...	Un dysfonctionnement et sa thérapie dans une approche globale	J.-M. Paisse 32 bis Chazière - 69 Lyon et le **Secteur B.T.J. II** - 69	Selon l'auteur l'asthme est une maladie psychosomatique. Il souhaite montrer que la thérapie englobe la personnalité entière de l'enfant et décrire le traitement au fil de la vie quotidienne par le témoignage de l'enfant : vie matérielle, loisirs, jeux...
Je porte des lunettes	Un organe des sens par un dysfonctionnement	**Chantier B.T.J. Secteur III** avec des travaux de la classe de R. Labonne - 71	Sur le type de la B.T.J. « Nos dents », l'œil humain, rétine, pupille, nerf optique, etc. les cils, sac lacrymal, et surtout les dysfonctionnements et les ports des lunettes qui « touchent » assez les enfants...
Je grandis	La croissance	**Chantier Secteur IV** D'après les travaux de la classe de C. Subtil et J. Villerot - 01	Du fœtus à l'adolescence, en insistant sur l'étape de la petite enfance et l'âge du « primaire ». La croissance, le pourquoi, le comment, les mesures, les expériences, l'influence génétique, hormonale, l'alimentation, comparaison avec autrefois, ailleurs, je grossis...
Que nous apprennent les radiographies ?	Voyage au centre du corps... Le squelette, les organes principaux, les fractures.	E.N. de Bourg J. Gallet - 73 et la classe de M. Ramillon	Nouvelle formule de création de nos outils en collaboration avec l'École Normale, des classes et le Centre Technique de l'Assistance Publique (pour la documentation). On peut concevoir la B.T.J. avec de nombreuses photos de radiographies incitant également les enfants à rechercher et « lire » des radios.
Reconnaissons quelques maladies... (avec donc approche de fonctionnement)	Une approche simple de maladies infantiles	E.N. de Bourg J.M. Duverny - 01 M. Develay et la classe de J.P. Vallot - 01	Ici la difficulté tient au fait qu'il s'agit de donner quelques moyens de reconnaissances simples pour l'enfant sans pour autant « affoler » celui-ci ou faire naître des maladies imaginaires telles qu'elles naissent après lecture d'un Larousse médical...
L'alimentation du sportif... (et des autres)	La nutrition pour un bon fonctionnement	E.N. de Bourg F. Seytier 01 M. Develay et la classe de H. Renous-Lyat 01	Pourquoi du sportif ? Peut-être pour faciliter l'approche par l'enfant du besoin d'une alimentation équilibrée. Nécessité d'élargir en fait à la diététique et au bon usage alimentaire pour tous et en particulier pour les enfants.
Comment éviter des accidents à la maison ?	Prévention L'aspect « sécurité » est fort utile dans l'approche	E.N. de Bourg P. Veuillet M. Develay et la classe d' A. Bontemps - 01	Pourrait compléter utilement la B.T.J. n° 169 « Soyons prudents ! » tant il est vrai que de nombreux accidents sont dus à des négligences à la maison même. En particulier pour les plus petits. Relier avec la B.T.J. sur « Reconnaissons des maladies » pour informer sur l'automédication, les médicaments...
Les poux	Hygiène et prévention	A. Charassier - 49 et le chantier B.T.J.	Voilà longtemps que nous attendions une B.T.J. sur le sujet qui pourrait répondre à bien des questions sur le thème, dédramatiser le problème, permettre d'aider à lutter contre ce fléau des écoles. Expliquer les raisons de l'avancée de ce parasite ?
Le sucre	L'alimentation et le sucre	B. Bechon - 63 d'après des travaux de sa classe. **Chantier B.T.J. Secteur IV.**	Donner une partie sur le rôle du sucre dans l'alimentation, car la B.T.J. ne sera pas qu'une monographie à partir de la betterave ou de la canne. Là aussi l'apport pédagogique peut être utile dans la mesure où la consommation de sucre par les enfants est franchement excessive.

5 projets possibles à mettre en pré-dossier

Comment nous entendons	Un organe des sens		***Contenu à discuter. Merci de faire part de vos remarques.*** Le monde environnant est empli de bruits, de sons, de signaux sonores (avec un différenciation). Pour les interpréter ils doivent être captés, conduits, traduits en sensations acoustiques... C'est le rôle de l'oreille externe et interne. Et la surdité ?
Les poumons, les reins, les intestins zones d'échange	Les interfaces biologiques		Une notion difficile pour le niveau B.T.J. mais il doit être possible d'aborder le sujet en le complétant par des B.T. plus « pointues ». Cette approche apparaît nécessaire pour une bonne compréhension du corps humain. Comment passe

			l'oxygène dans le corps ? Les reins, organes d'élimination...
Les gestes qui sauvent !	Notions de secourisme		Pour éviter des maladresses et des risques, cette B.T.J. pourrait être co-éditée avec le Comité français de prévention pour la santé. Claude Gauthier est en contact avec cette association. C'est donc une piste très sérieuse qui mérite réflexion.
J'ai vomi	La digestion à partir d'un dysfonctionnement		De la mastication à la déjection, les trajets des aliments, la salive, l'appareil digestif, les organes internes, gagner du poids, en perdre, celui qui mange beaucoup ou peu, les aliments dans la digestion, l'intoxication, la constipation, les déchets, la soif...
Je suis en bonne santé !	Des règles à observer, des habitudes		En vrac : le vaccin et moi, aider à respirer, un peu d'exercice, se tenir droit, la toilette, le sommeil (rythme), comment protéger sa peau, le carnet de santé, l'examen médical, la trousse de secours, les médicaments, l'air pur, se brosser les dents... un petit guide de santé ?

Des pistes intéressantes pour la mise au point de ces outils

ICONOGRAPHIE

Centre Technique de l'Assistance Publique : nous avons un bon contact avec cet organisme en la personne de Pierre Guérin. Nous pourrions obtenir ici un grand choix de documents de tous ordres. J.-M. Reboul (secteur photo B.T.J.), M. Barré, G. Delobbe et tous les camarades intéressés pourraient visiter ce centre afin d'envisager la collaboration.

Caisse Primaire d'Assurance Maladie de l'Ain : le service « relations publiques » propose de nombreux documents sur des thèmes voisins des nôtres. Je suis en contact avec cet organisme. Il serait peut-être utile de rencontrer dans d'autres départements ce service afin de compléter nos ressources.

Tous les camarades du mouvement : dans les classes il doit exister un grand nombre d'albums ou de reportages dans les journaux scolaires, voire des documents, qui pourraient être envoyés au chantier B.T.J. Merci à tous !!

Contacts dans le mouvement : la commission nationale Santé I.C.E.M. GO Mylène - Les Landes - Quartier d'Aby - 83110 Ampus.

Contact hors mouvement : Comité français de prévention pour la santé par Claude Gauthier.

Avec d'autres mouvements : O.C.C.E. et C.E.M.E.A.

La rencontre I.C.E.M./O.C.C.E./C.E.M.E.A. à Choisy, fin janvier 84 nous permet d'envisager des collaborations :
— sur la co-production d'outils B.T. sur la nutrition avec les C.E.M.E.A.
— Sur le travail coopératif d'outils d'incitation dans le domaine de l'environnement (en particulier le jeune consommateur) avec l'O.C.C.E.

Extension vers la B.T., B.T.2, B.T.Son :

Ces premières approches au niveau B.T.J. impliquent un véritable suivi dans nos autres productions afin de permettre aux enfants d'avoir une documentation de plus en plus précise sur ce thème « L'enfant et son corps, sa santé ». Une stratégie serait peut-être à définir lors des rencontres du mouvement par tous ceux qui sont d'accord avec cette idée.

Situation du chantier B.T.2

au 20 février 1984

• A paraître prochainement :
La vie quotidienne en Chine populaire. La C.B. Lettres de conscrits de l'An II. Le diable dans l'art. Traditions et révolutions dans le Périgord d'Eugène Le Roy. La mort au cœur de la vie.

• Chez les auteurs pour mise au point :
La question irlandaise (Jean-Charles Niault).
La Palestine (André Baur).
Tendances littéraires (Michel Pilorget).

• En lecture dans les classes :
Jean Vilar, Avignon et le T.N.P. (Lecanu).
L'Aïkido (Henri Go).
Si on s'aimait (Commission biologie).
Avec les paysans sans terre d'Émile Guillaumin (G. Citerne).

• Manuscrits reçus récemment :
Les enfants au travail au XIXe siècle (Yves Tyl).
Histoire des États-Unis (F. Lecanu).
La guerre de sécession (F. Lecanu).
Paroles, portraits de femmes (F. Lecanu).

• Projets en cours de rédaction :
Lire la B.D. (Jean Agnès).
La bible (Paul Maurice Gasser).
Des écoles différentes (Jacques Brunet).
L'ethnologie (Jean-Paul Albert).
Le football (Paul Le Bohec).
Freinet (Michel Barré).
Le jeu dramatique (Robert Boudet).
Luther et le protestantisme (Georges Massieye).
L'orthographe et nous (F. Sébastianoff).
Écrire avec Georges Perec (Éric Beaumatin).
La photo (Monique Biezunski).
La recherche préhistorique (Gérard Colmont).
Le sexisme (Maryvonne Connan).
Le solaire (Jacques Biotti).
Le surréalisme (J. Germanaud et Paul Badin).
Réalités de la ville (Colette Hourtolle).
Rire au théâtre (Robert Boudet).

• Sujets récemment proposés :
Lire l'image photo (Christian Festoc).
Les synthétiseurs (J.-P. Larrouzé et commission musique).
D'une économie pastorale à une économie de marché (écomusée de Marquèze, par René Di Roberto).

Le 22 février 1984

Pour tous ces projets, écrire à :
Jacques BRUNET, 4, rue des Nénuphars - Artigues - 33370 Tresses

Appels annonces

Centre de vacances G'Sundheit

BURDIGNES
Parc régional du Pilat - Altitude 1220 m.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES DE LA COLO :

— Prise en charge de ses vacances au sein d'un groupe co-géré par des enfants et des adultes.
— Découverte d'une alimentation plus naturelle et initiation à sa préparation (tendance végétarienne).
— Découverte du milieu local et essai d'intégration harmonieuse dans ce milieu.
— Sensibilisation aux phénomènes de vie de groupe.

Pour tout renseignement complémentaire, nous contacter :
Marcelle ou François VETTER, 188 rue de la Hingrie - 68660 Rombach-le-Franc. Tél. (89) 58.96.60.

Madame Suzanne GAILLARD, son épouse ; Monsieur et Madame Claude GAILLARD, ses enfants ; Françoise et Hervé, ses petits-enfants ; Monsieur et Madame André THEVENIN ; Monsieur Robert BAUDIER ;

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur René GAILLARD

décédé le 8 avril 1984, à l'âge de 73 ans, en son domicile à Nancuise.

La cérémonie religieuse a été célébrée le Mardi 10 avril 1984, en l'Église de Marigna-sur-Valouse.

Nancuise 39270 Orgelet

LOGO ET LES ENFANTS EN ÉCHEC SCOLAIRE

Depuis déjà vingt ans, la Section de Bio-Psycho-Pathologie de l'Enfant dirigée par le Docteur Jean Bergès (Hôpital Henri Rousselle à Paris) s'intéresse tout particulièrement aux enfants présentant des troubles sévères et durables de l'apprentissage en mathématiques.

Nous avons mis au point entre autres, des méthodes d'examen originales (s'inspirant de la théorie de Piaget) ainsi qu'un « cycle d'apprentissage » tendant à installer ou à renforcer la maîtrise des « opérations concrètes » (toujours au sens de Piaget), souvent déficientes chez les enfants que nous suivons et dont l'âge correspond à peu près à celui de la fréquentation de l'école primaire. Ces sujets présentent des tableaux psychologiques assez composites et il serait simplificateur de réduire leurs troubles à un dénominateur commun. Il s'agit parfois de légers retards intellectuels (tels qu'ils peuvent apparaître à des échelles de « mesure » de l'intelligence), **le plus souvent d'inhibitions, de phobies devant le savoir,** une catégorie spéciale de nos jeunes consultants se recrutant dans le large groupe des « dyspraxiques » (voir à ce sujet les publications antérieures du service décrivant ces élèves **parfois très en avance sur le plan verbal, mais toutefois incapables de planifier une action en fonction d'un but et totalement désorientés dans l'espace).**

Dans la mesure où les opérations mathématiques peuvent être considérées comme des « actions intériorisées » (ici, aussi, au sens Piaget), il n'est peut-être pas très étonnant de constater que les « dyspraxiques » sont particulièrement mal à l'aise dans le domaine du nombre et de ses combinaisons. Il faut noter que la plupart des tentatives de rééducation proposées à de tels enfants et basées sur une aide portant sur l'organisation de l'espace de l'action se sont révélées chez eux, peu efficaces. Ce n'est apparemment pas par le biais de l'intuition figurale, ni même par celui des manipulations qu'on parviendra à faire acquérir aux dyspraxiques les bases du calcul.

Quelles que soient les raisons (toujours multiples) des échecs répétés en mathématiques des enfants qui consultent à l'hôpital Henri Rousselle, il nous semble important de tenir compte des effets à long terme de cette série de déboires. C'est pourquoi, nous jugeons nécessaire, pour les cas que nous suivons, que s'instaure une relation privilégiée, individuelle. C'est là une possibilité qui leur est laissée, généralement **à un moment choisi par eux, d'intervenir en tant que sujets au sens plein du terme et d'exprimer tout à la fois craintes, doutes, inquiétudes, peur, désintérêt mais aussi désir de bien faire, de réussir.**

Souvent, alors, on ne parle pas seulement de maths. Certes, il n'est pas toujours facile à l'enfant d'évoquer ses difficultés, tout au plus peut-il les suggérer, soit encore choisir la voie du silence, celle du refus, de l'opposition. De toutes façons, l'intérêt du mode d'abord du trouble réside dans le fait que les conflits se déroulent essentiellement pendant le temps de la séance, et non pas forcément ailleurs : à la maison, à l'école. Ainsi, si tout se passe bien, les troubles s'amendent, cependant que la rééducation devient en un premier épisode le lieu et le temps du symptôme.

Le travail important à faire avec l'enfant est alors d'aménager un nouveau rapport à la connaissance et au savoir. Jusqu'ici, il était celui qui refusait de s'affirmer dans ce champ : on lui permet maintenant de s'investir dans un domaine qu'il jugeait hors de sa portée, voire défendu, interdit. On l'aide à percevoir qu'en définitive c'est lui qui « freine », qui résiste. Il sait plus de choses qu'il n'en ignore. Il y a aussi du plaisir à bien fonctionner. Il y a là un important travail à effectuer portant sur l'attitude de l'enfant. Cependant, il ne faut pas oublier la nature même de la connaissance, ne pas prendre pour rien la nécessité dans laquelle se trouve l'enfant de faire le point de ses difficultés, de ses lacunes. C'est là la base essentielle de tout travail de rééducation. Cet aménagement de la position de l'enfant, par l'enfant, ne va pas sans heurts, contradictions, oppositions diverses, d'où la nécessité de tenter d'éclairer ce qui se joue là, et de ne négliger aucune des techniques auxquelles il sera possible de faire appel.

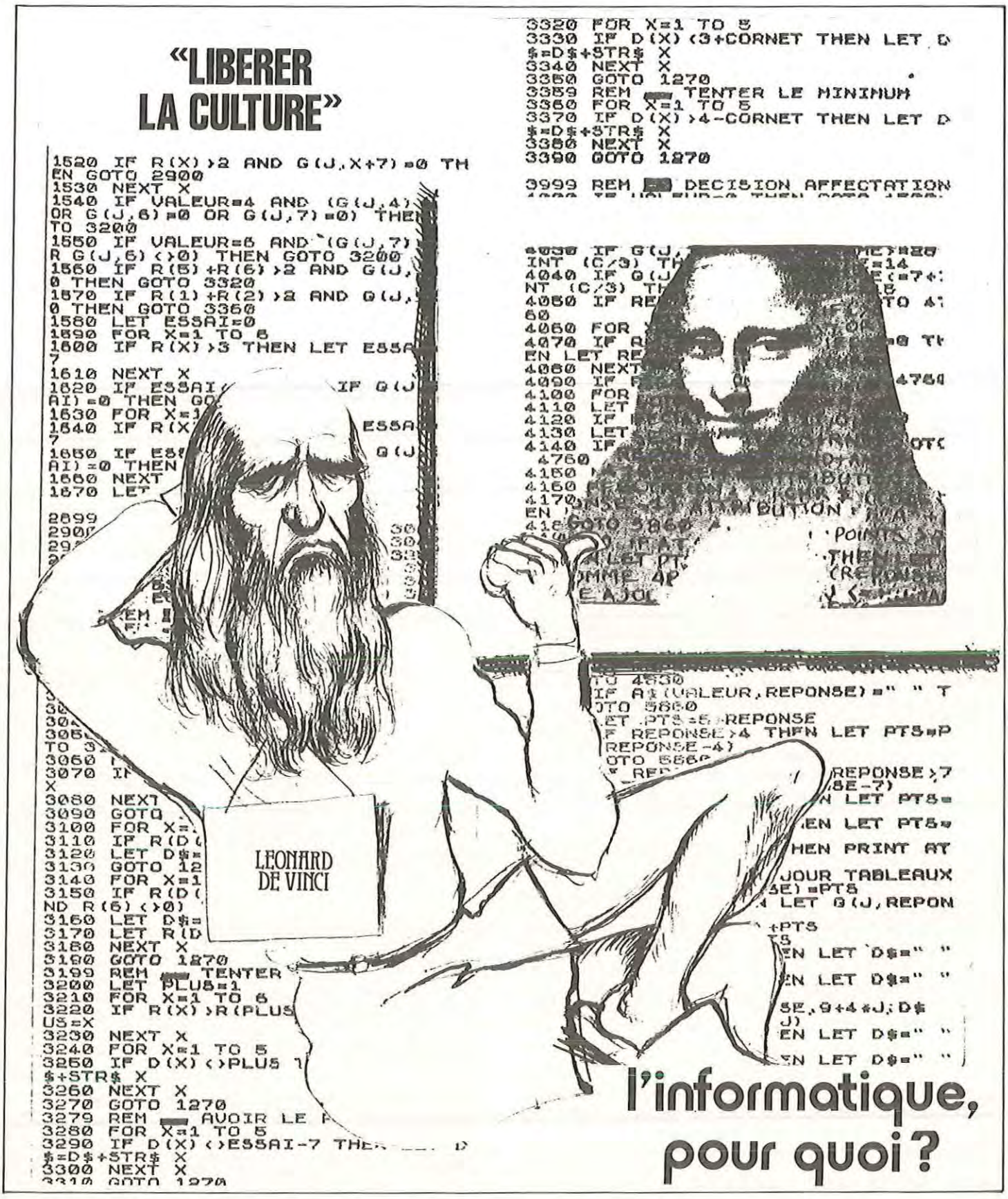
Pourquoi ce long préambule ? Les familiers du langage Logo en auront certainement compris la raison. C'est que, selon nous, Logo apparaît comme un outil dont les propriétés (1) nous semblent s'adapter de façon particulièrement élégante à la problématique que nous venons d'exposer. **Par sa souplesse, sa construction « auto-programmable », les combinaisons des procédures qu'il permet, Logo convient remarquablement à notre projet.** Est-il besoin d'y revenir ?

Comme le découvrent vite enfants et adolescents, la machine, elle, ne sait rien : « elle est bête », ils le disent tôt ou tard. Et ce n'est pas son moindre intérêt que de faire apparaître que celui qui sait parce qu'il tâtonne, découvre, apprend et s'apprend lui-même, c'est bien entendu, l'enfant. Étrange découverte, surtout quand on la met en rapport avec la vigueur du mythe informatique (« c'est la machine qui sait tout »).

C'est par toutes ces propriétés pédagogiques familières aux usagers de Logo que, dès que nous l'avons connue, cette technique nous a attirés. Ainsi, depuis la rentrée 82, et grâce à l'obli-

---

(1) Nous ne pensons pas que dans ce cadre restreint il soit utile et possible de décrire plus à fond Logo. Les lecteurs intéressés et qui ne possèdent pas les connaissances de base doivent se reporter aux ouvrages de Papert ***« Jaillissement de l'esprit »****, Flammarion, et de Gérard Bossuet* ***« L'enfant et l'ordinateur »****, P.U.F.*



geance de l'I.N.S.E.R.M. (U 144) — que nous tenons à remercier ici — nous nous servons de Logo au cours de nos rééducations. Nous avons de ce fait acquis une petite expérience, sur une vingtaine d'enfants, suivant des modalités bien précises, puisqu'en général Logo est utilisé une semaine sur deux (séances d'une heure), l'autre étant réservée à des exercices plus classiques.

A la lumière de ces expériences nous aimerions décrire maintenant des perspectives moins connues, que nous avons découvertes en utilisant Logo avec cette population d'enfants présentant, répétons le, de sévères échecs en mathématiques.

1. Logo nous a permis un abord diagnostique et clinique particulièrement révélateur des difficultés repérables chez nos consultants. Dès ses premières tentatives, on peut déjà apprécier dans quelle mesure l'enfant est ou non à l'aise avec la numération, les problèmes de position, d'origine. On peut aussi voir s'il utilise spontanément la renversabilité, la réversibilité, s'il a acquis certaines conservations élémentaires. Logo permet de suivre sur écran — ou à l'aide d'une imprimante — l'évolution des séquences d'ordres. Ceci rend plus facile, quoique toujours très lourd, hélas, l'analyse du travail de l'enfant qu'il soit en cours ou terminé.

Ce sur quoi nous voudrions particulièrement insister, c'est sur la dimension projective qui s'inscrit dans une séance Logo. Il est,

en fait, très étrange et extraordinairement ambigu de demander à un enfant de donner des ordres à une tortue, en lui répétant qu'il ne pourra les formuler de façon adéquate qu'en se mettant justement à la place de celle-ci. N'est-ce pas au fond un leurre que d'appeler « tortue » ce petit triangle insignifiant, minuscule sur l'écran : l'enfant peut, bien sûr, refuser de jouer à ce jeu absurde (disons tout de suite que nous n'avons jusqu'à maintenant pas observé, dans notre population de conduite de ce type), mais s'il accepte ce support et ce rapport artificiels, il se trouvera sans cesse confronté à un effet de miroir. Quoi qu'il écrive, ce que lui renvoie la machine ne le renvoie qu'à lui-même, car, faut-il le dire, la tortue n'existe pas. Cette découverte du miroir, l'enfant la verbalisera quand il critiquera la tortue : « Elle est bête, elle ne sait rien faire ». Ainsi prend-il conscience de la situation et met-il un terme à ses illusions. Il n'était pas toujours facile de donner des ordres à une tortue. Au moins cela apparaissait-il tentant. Découvrir qu'il n'y a pas de tortue prend déjà peut-être la dimension d'un deuil. **Deuil obligatoirement à l'œuvre dans toute situation mathématique (1) et qu'il n'est pas insignifiant de voir ici à nouveau en question.**

On pourrait, en fait, résumer la situation induite par Logo en notant que dans un contexte très différent de celui qu'il peut connaître à l'école (conséquence de la complexité et de la sophistication du matériel) l'enfant aura tout de même à exprimer une démarche profondément identique à celle qui est la sienne dans la vie quotidienne et dans sa classe.

C'est ce qui fait tout l'intérêt de cette approche : elle permet de faire apparaître des constantes, des structures fondamentales. Mais, en même temps qu'elle renvoie à une organisation personnelle persistante, la séance Logo induit des effets nouveaux. En effet :

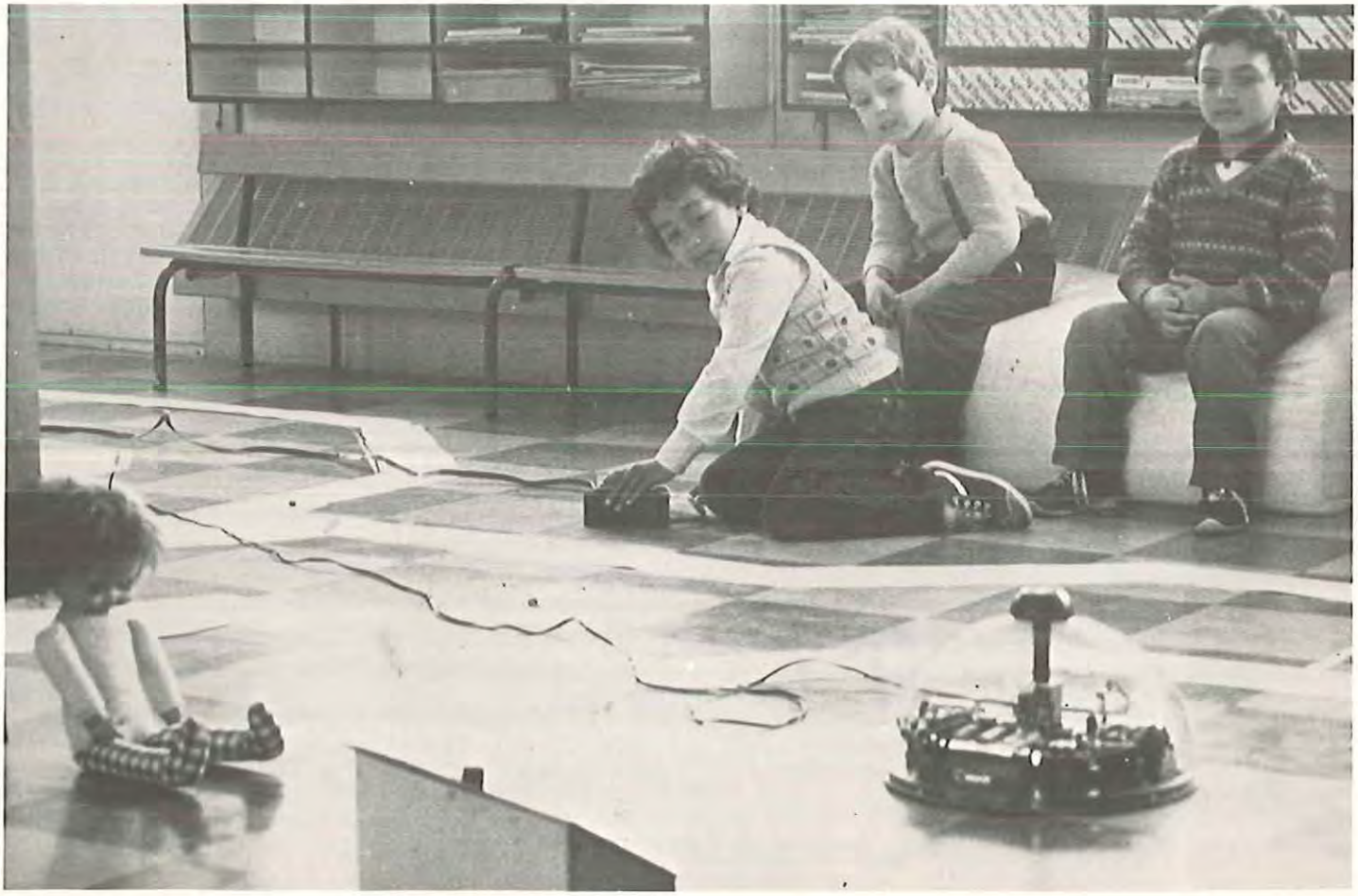
2. Logo crée, du moins tel que nous l'employons pour le moment, des interactions spécifiques (par rapport à celles qu'on observe dans une séance de rééducation classique).

A cela sans doute plusieurs explications :

a) Avec Logo — et nous suivons sur ce point certains des développements de Papert — le rapport enseignant-enseigné subit un changement radical. A l'inverse de ce qui se passe à l'école, en effet, le « maître » (qui ne domine d'ailleurs pas forcément toutes les possibilités de l'appareil) devient un partenaire et non plus un détenteur intouchable de la connaissance.

Rien de plus naturel que de lui poser des questions, il est là pour ça. La dynamique de Logo réside justement dans cet **échange de la connaissance, et non pas dans son engrangement,** stockage (on peut considérer, d'une certaine façon, que c'est la machine qui s'en charge). **Le maître, descendu ainsi de son piedestal encombrant, demeure cependant**

*(1) Voir à ce propos « **Décrire, agir et compter** » C. Meljac, P.U.F.*



celui qui en sait un peu plus, celui auprès de qui on prend volontiers conseil, qui dispense des éclaircissements, auquel on se réfère. Dans cette mesure, Logo favorise un certain type d'identification structurante, dont nos enfants ont le plus souvent cruellement besoin et qui ne « fonctionne » justement pas dans les situations qu'ils vivent habituellement.

b) Mais ce n'est pas tout. ***Logo possède, en supplément, un remarquable pouvoir de « valorisation ».*** Il découle, en partie, bien sûr, du « mythe informatique » que nous avons déjà évoqué plus haut. Pour l'enfant en situation d'échec, accéder à de tels instruments représente en soi une extraordinaire promotion, notée non seulement par lui, mais aussi par sa famille. A partir du moment où le « mauvais élève » annonce qu'il « va travailler avec l'ordinateur » l'attitude des parents change, et tels qui considéraient le travail accompli en séance avec beaucoup de méfiance (« j'ai peur d'une médicalisation de ses échecs ») se montrent soudainement coopérants, intéressés. L'enfant qui « en sait de toute façon plus que l'ordinateur », ce que nous avons déjà noté plus haut (et qui dans cette optique de valorisation n'est pas d'une mince importance) devient, du même coup, celui qui en sait plus que ses parents et plus que les assistants qui l'entourent (1). **On pourrait dire qu'à cette occasion l'enfant troque son rôle de « cancre », contre celui d'instructeur.** Nous pensons, ici, particulièrement à cette jeune fille de douze ans, présentant une remarquable obtusion intellectuelle, et qui, vis-à-vis de l'équipe, se servait de Logo comme d'un outil de séduction, ce dont elle n'a pas retiré un mince bénéfice.

Il est évident que cet « effet Logo » ne durera probablement qu'un temps : celui dans lequel le langage et l'appareil demeureront des « produits exotiques ». Quand un tel travail sera devenu banal, l'attrait de la nouveauté s'effacera forcément, même si les possibilités d'utilisation intrinsèques de Logo, sont, par définition, destinées à demeurer permanentes.

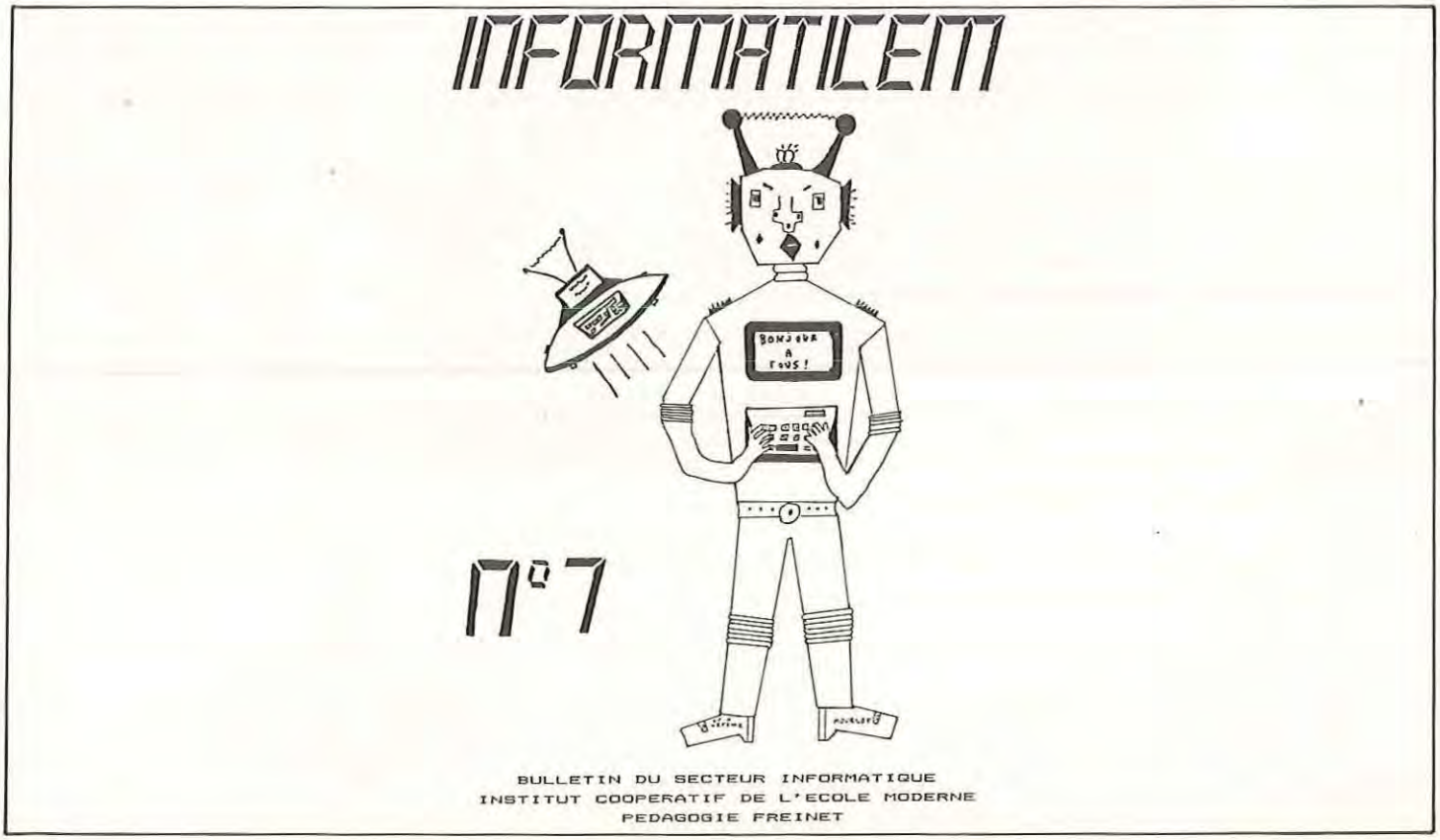
En effet, et c'est sur ce point que nous aimerions conclure :

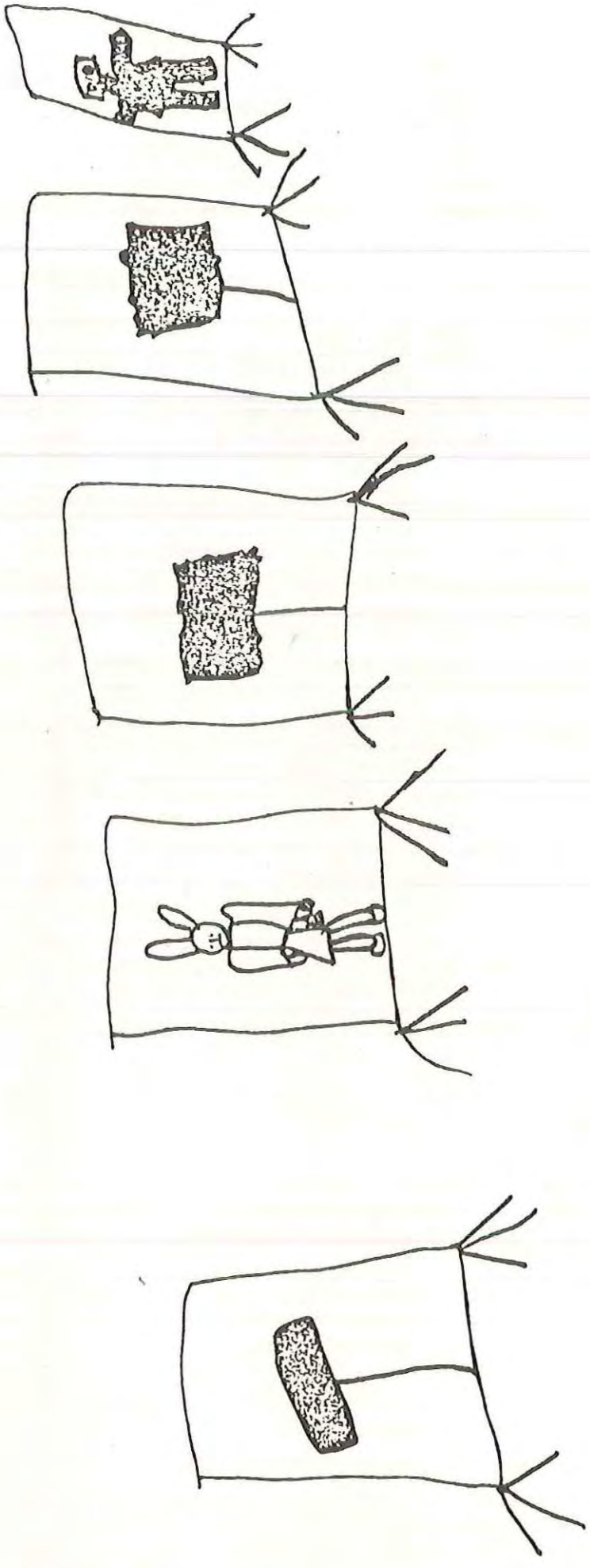
3. Logo traite d'une façon nouvelle les rapports entre langage d'une part, réalisations personnelles d'autre part. Nous l'avons dit plus haut, une certaine catégorie d'enfants que nous suivons présentent dans le domaine spatial de très importantes difficultés : ils ne comprennent rien aux représentations imagées, supposées facilitatrices dans la pédagogie dite « moderne », qui recourt volontiers aux graphiques, diagrammes, flèches et autres illustrations.

Par rapport aux procédés « explicatifs » habituels, Logo possède la propriété remarquable de ne fournir d'images qu'en rapport avec une procédure au cours de laquelle la formalisation langagière joue un rôle de premier plan. Ainsi le carré, le cercle, etc. ne sont-ils plus obtenus par « intuition » mais au terme d'une séquence d'ordres parfaitement définis. Séquences d'ordres que de tels enfants se donnent en fait volontiers à eux-mêmes dans la vie quotidienne mais qu'ils dissimulent aux tiers, tant ceux-ci les jugent aberrants. Logo rend alors possible le fonctionnement au grand jour de démarches passant toujours par le mot, et d'habitude cachées car « honteuses ».

Sur ce point, comme sur les autres que nous venons dénoncer, nous ne possédons pas encore un très important recul. Notre expérimentation est encore trop jeune, trop réduite. Le fait, cependant, qu'elle ait été aussi bien acceptée par les enfants (malgré parfois des réticences de la part de collègues engagés dans d'autres voies de recherche, dont certains, constatons-le avec tristesse, ne sont pas exempts de préjugés), que l'enthousiasme de nos jeunes apprentis soit demeuré constant tout au long des séances sont des éléments positifs.

(1) Dans le planning actuel de la rééducation, nous faisons alterner, comme nous l'avons dit, Logo et « séances habituelles ». L'enfant travaille donc avec Logo tous les quinze jours et ces séances excitent pour l'instant la plus vive curiosité des autres membres de l'équipe (en particulier les stagiaires). Il se forme autour de l'enfant ce qu'on pourrait appeler un cercle coopératif, sinon admiratif.

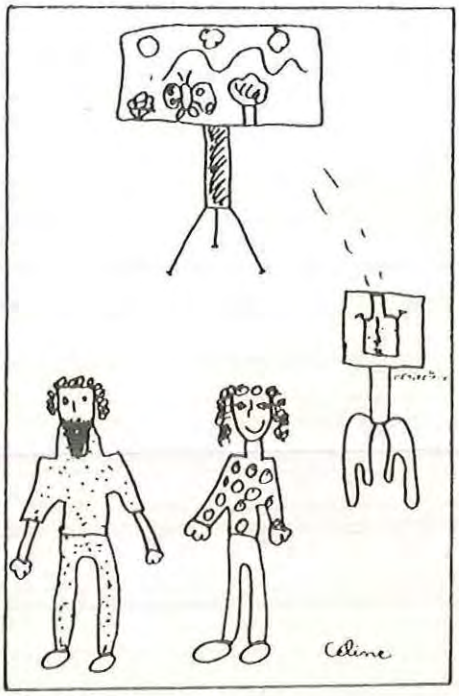




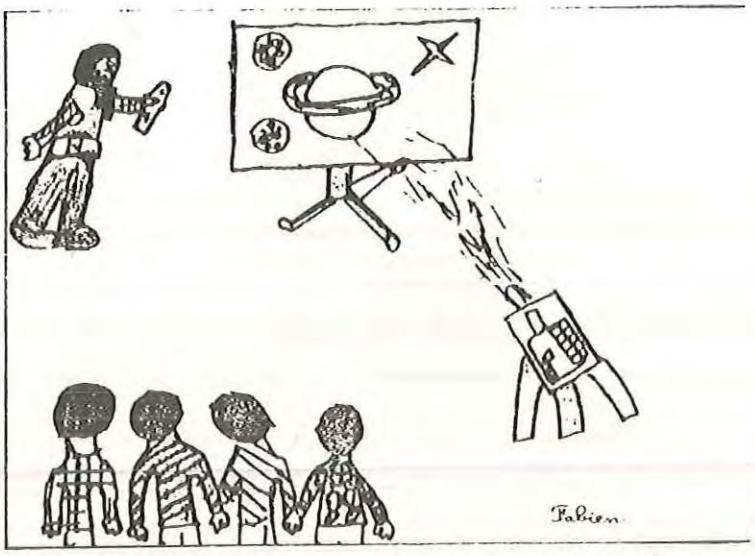
Extrait de

Petitou

(Bulletin de la Commission Moins de Six ans. Pédagogie Freinet)

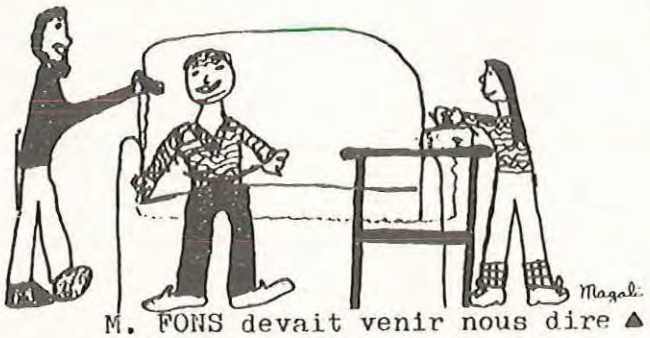


Ib SCHMEDES vient nous présenter des films sur la nature (mante religieuse, mygale et guêpe maçonne, naissance du Charaxes) puis revient nous parler de l'histoire de l'univers et de l'évolution des espèces.



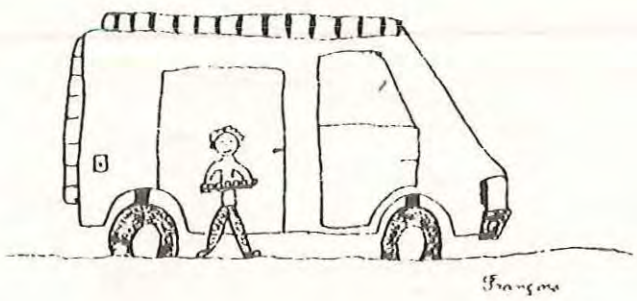
Jean-Louis nous fait une conférence sur l'astronomie.

Une de nos plantations (sapin, blé, cacahuètes, oignon-surprise..., fleurs).



M. FONS devait venir nous dire des poèmes. Il a eu plusieurs empêchements. Alors, pour que nous puissions l'entendre pour notre fête du solstice d'hiver, certains sont allés à Nice et l'ont enregistré.

Le jeudi, nos amis de la PRDJ viennent d'Allos nous vendre leurs yaourts, des fromages, des pommes de terre... et les poireaux que nous avons plantés.



LA PART DU MAÎTRE ?

Réactions de Michel BARRÉ à l'article de Pierre VARENNE

(L'Éducateur n° 8)

Ce que Pierre Varenne analyse au niveau de l'expression par la peinture n'est pas différent dans sa nature de ce qui se passe dans d'autres domaines et pose le problème de fond de toute démarche naturelle.

Il faut d'abord éliminer le malentendu, plus fréquent (du moins je l'espère) hors de l'I.C.E.M., sur la fonction spontanée de la démarche naturelle. L'enfant apprend à marcher spontanément mais non sans stimulation. C'est déjà moins évident au niveau du langage et de moins en moins pour les acquisitions les plus marquées culturellement. Si les apprentissages se faisaient spontanément, nous n'aurions pas besoin de nous battre, comme nous le faisons, pour convaincre du bien-fondé de la démarche naturelle. Si les enfants apprenaient seuls sans aide, ça se saurait.

Ce n'est d'ailleurs pas ce que nous disons à l'I.C.E.M. mais nous nous contentons trop souvent de parler de « part du maître » qui me paraît généralement aussi explicite que le phlogistique censé autrefois expliquer la combustion. Faute de savoir en quoi consiste cette fameuse part du maître, beaucoup de jeunes éducateurs sont écartelés entre la non-intervention et la directivité et dans ce match, c'est à peu près toujours la seconde qui l'emporte à la longue.

En fait le mot naturel est peut-être trompeur. Il exprimait en fait pour Freinet la recherche des mécanismes naturels dont aucune éducation, aussi volontariste soit-elle, ne peut s'affranchir. L'éducation traditionnelle tient un discours sur l'autonomie, sur la volonté, sur l'effort, alors que tout est fait en réalité pour empêcher l'éduqué de devenir autonome, d'exercer sa propre volonté, son effort. Le système éducatif se substitue à lui en permanence.

En réalité, il y a là deux logiques totalement différentes : celle de la **transfusion** entre le milieu éducatif et l'être éduqué et celle de la **construction de l'auto-suffisance.**

— **LA PREMIÈRE LOGIQUE** ne rend jamais vraiment autonome, l'individu peut s'éloigner un peu (de la même façon qu'on peut plonger après avoir pris sa respiration) mais il doit revenir fréquemment se recharger. Quand il acquiert une autonomie dans un domaine, on est incapable de savoir pourquoi. Bien souvent, c'est malgré le milieu éducatif ou contre lui, mais ça ne se termine pas toujours bien (voir les révoltes qui s'achèvent par un retour à la dépendance).

— **LA SECONDE LOGIQUE** est fondamentalement celle de la biologie, elle consiste pour l'individu à tirer sa survie de l'environnement mais sans dépendre directement d'une transfusion, ni sans vivre sur ses réserves. Hormis la période initiale où le petit être vivant puise dans ses réserves (graine, œuf) ou dans le sang même de la mère, très vite il doit fabriquer lui-même sa propre matière en la puisant hors de lui, mais jamais toute élaborée. Il n'accroît pas ses os en mangeant de l'os mais en absorbant des aliments dont il fixe le calcium et le phosphore. Je pense que l'apport de Freinet est de montrer que la pensée ne se transmet pas mais qu'elle se construit (et Piaget ne dit pas autre chose). Je n'ai pas la prétention de dire là des choses nouvelles mais de rappeler que si nous nous référons à la seconde logique éducative, notre rôle est d'aider l'enfant à puiser et à assimiler dans son environnement les éléments dispersés de sa propre autonomie. Si des enfants dessinent un moment puis s'arrêtent, c'est le signe que nous n'avons pas su ou pu leur permettre une suffisante autonomie. La croissance du début se faisait, comme germe une graine dans du coton humide, en vivant sur la réserve d'une activité fonctionnelle sans avoir pu atteindre à temps l'auto-alimentation et résister aux sollicitations plus pressantes (les matières « importantes »), au mépris général pour l'expression artistique. Il ne s'agit pas de nous culpabiliser devant un état de fait que nous ne décidons pas mais il serait imbécile de nous faire les chantres de l'expression libre sans nous soucier de ce qu'elle deviendra.

Le tâtonnement expérimental n'a d'autre fonction que de préparer l'être à trouver sa subsistance dispersée dans le milieu qui l'entoure au lieu d'en rester tributaire comme un parasite de l'être qui le nourrit. C'est ce que nous sentons quand nous voulons que les enfants ne puisent pas en nous seuls les critères de la réussite, surtout en matière artistique (beau = ce qui plaît à la maîtresse ou au maître). Mais il ne suffit pas de se refuser à cette dépendance pour créer d'emblée l'autonomie. Le vide de l'appréciation par une personne qui affectivement compte beaucoup risque d'être rempli aussitôt par les appréciations majoritaires de l'environnement sur des critères de ressemblance photographique, de travail léché, de détail pointilliste, d'utilitarisme.

En fait le problème fondamental n'est pas que l'éducateur se retire le plus vite possible des critères d'appréciation, d'évaluation, de valorisation mais que cette sorte de sevrage soit précédé par la construction d'un système d'auto-évaluation qui permettra à l'enfant de ne pas être bloqué par la suite. Sinon, plus il discernera le décalage entre ses possibilités personnelles et les critères majoritaires de réussite (ressemblance, etc.), plus il se persuadera qu'il n'est pas capable et arrêtera de dessiner ou se

réfugiera dans la copie. Ses réussites précédentes, si éclatantes soient-elles, n'étaient que des réussites de petit (c'est bien pour tel âge) mais insuffisantes à contrebalancer les nouveaux critères du moment. D'où l'arrêt que nous constatons souvent.

La tentation est alors grande de se rabattre sur la logique traditionnelle. On construit de toutes pièces une habileté technique et on a l'impression de progresser. Le problème, c'est que l'on construit ainsi une sorte de carapace qui laisse l'individu aussi dépourvu au niveau de l'expression. Beaucoup abandonnent dès qu'ils le peuvent (voir les cours facultatifs et les clubs) ; ceux qui réussissent le mieux acquièrent une virtuosité mais très rares sont ceux qui savent réellement utiliser cette virtuosité pour s'exprimer. Ils ont les moyens de s'exprimer mais il y a longtemps qu'ils n'ont plus rien à exprimer (ou plutôt l'impression ou l'envie de rien). Sauf de rares exceptions, ceux qui ont traversé tout ce processus en se construisant eux-mêmes.

Le sculpteur dont parle Pierre dit qu'il n'y a guère que 1 % de personnes sensibles aux arts plastiques. J'ignore si le constat est pessimiste mais je ne peux m'en tenir là. Pourquoi ce 1 % là ? Pourquoi ce qui a fonctionné pour eux ne fonctionnerait pas pour les 99 % restants ou avec un déchet moins ahurissant. De même il ne me suffit pas que quelques individualités réellement créatrices sortent malgré tout des filières académiques, d'autant qu'il en existe aussi qui ne sont jamais passé par elles. Mais pourquoi tous les autodidactes ne sont-ils pas hautement créateurs ?

A ce sujet, une chose m'a toujours troublé. Le douanier Rousseau aurait voulu peindre comme Bouguereau (si vous ne connaissez pas, renseignez-vous, ça vaut le détour). Ce qui m'interroge, c'est que Rousseau ait pu supporter de faire des peintures aussi éloignées (heureusement !) de son maître idéal. Ne sentait-il pas le décalage ? Ça semblerait surprenant. Etait-il mû par un tel élan qu'il était persuadé que cela viendrait ? Et pourtant son œuvre ne s'en rapproche pas progressivement (heureusement !). Les stimulations positives de ceux qui l'ont reconnu (voir Apollinaire) ont-elles très vite contrebalancé la séduction des tableaux de Bouguereau ? Toujours est-il que le douanier Rousseau a peint comme lui-même. Peut-être parce qu'il s'y est mis sur le tard, ou bien parce que son intelligence ne parvenait pas à inhiber sa sensibilité. Toujours est-il que ça me trouble beaucoup.

En fait, l'éducation doit aboutir à la construction d'une maîtrise à partir et au service de l'expression personnelle alors que les exercices formels tendent à l'acquisition d'une maîtrise en soi incapable de se réinvestir. Le problème qui se pose c'est comment aider à la construction de cette maîtrise, y compris pour les ados qui n'ont qu'une heure de dessin par semaine, sans que ce soit à part de l'expression personnelle, car si l'on triche, même involontairement sous le poids des institutions, on se coupe de toute possibilité de retour vers l'expression vraie. Il est fondamentalement différent de jouer avec son expression, d'y appliquer des exercices de style, de faire des à la manière de... et de partir de ces mêmes exercices en croyant qu'on parviendra un jour à les réemployer au service de sa propre expression.

Je pense que c'est cela la pierre de touche de la démarche d'expression libre, savoir jouer avec virtuosité sur ce qu'on a personnellement à dire et non pas jongler avec autant de virtuosité sur des éléments totalement étrangers et qui hélas ! le resteront définitivement.
J'enfonce peut-être des portes ouvertes mais je le dis parce que je ne suis pas certain que les portes soient aussi ouvertes que cela. Je me suis apparemment éloigné du texte de Pierre. J'y reviens pour dire que notre logique doit nous aider à nous y retrouver.

En quoi pouvons-nous aider les enfants à la conquête de la maîtrise autonome ? Dans la remise en question des critères de beauté, y compris parmi nous ? J'avoue que je me méfie de la prolifération depuis quelques temps des fantasmes sur la régression. Accepter tout ce qui vient signifie-t-il mettre tout au même niveau ? On risque parfois une complaisance inconsciente au lieu d'aider l'enfant dans la conquête de son autonomie. Avec des enfants à problèmes j'ai souvent été confronté aux problèmes du morbide, de l'angoisse, de la violence. Je pense qu'il y a deux pièges à éviter :
— Le plus courant, fermer le couvercle pour supprimer l'expression de l'angoisse.
— Une certaine « exploitation » de l'angoisse qui laisse l'enfant mijoter au fond du chaudron.

J'ai connu le cas limite du délire psychotique incontestablement plus original, si on sait le supporter, que l'absence de délire. Pourtant il faut savoir que l'être a intérêt à ne plus délirer, du moins de maîtriser son délire. L'important est de ne pas le tuer en même temps que son délire.
Je crois qu'il ne faut pas avoir peur du morbide, du scatologique, mais savoir que l'important est de mettre l'enfant en situation de maîtrise, y compris de ce qui est un cri viscéral, en lui apprenant l'expressivité de la laideur. S'il y a une part de dérapage dans tout acte créateur, il est nécessaire que ce soit un dérapage contrôlé.

La gosse qui plaque un poisson sur son dessin pour avertir qu'elle a peint la mer pose le problème des signes culturels permettant au spectateur de se repérer. C'est aussi le problème des titres, des genres, des stéréotypes qui viennent parfois parasiter la communication. Le travail à ce niveau est sans doute le plus formateur à l'acquisition d'une maîtrise. C'est là que l'observation des œuvres d'art nous en apprend le plus : l'écart entre ce qui est voulu par le créateur (parfois inconsciemment), ce qui est annoncé, ce qui est perçu. Cela pose le problème du sujet, très sensible dans le paysage : jusqu'au XIXe, un paysage n'est jamais un sujet mais un décor alors qu'il prend souvent la place dominante (voir la Chute d'Icare de Brueghel, de nombreuses compositions de Claude Gelée, de Poussin).

Je crois que l'acquisition d'une maîtrise passe par les repères permettant au spectateur d'appréhender la création (faute de quoi c'est l'hermétisme) sans parasiter l'œuvre elle-même, sans obliger à un détour culturel pour trouver les clés de l'appréhension sensible et/ou de la compréhension. En travaillant concrètement au niveau de l'expression des enfants, on est directement en prise, me semble-t-il, sur les problèmes fondamentaux de toute création, de toute culture.

La place des parents découle de ce qui est dit plus haut. S'ils devaient saisir l'autorité que refuse l'éducateur, ce serait négatif. Pourtant je crois finalement à la nécessité d'une certaine intégration dans la mesure où c'est une occasion de les faire évoluer par rapport aux critères d'évaluation culturelle. L'école ne parviendra pas à bouger si elle n'est pas en prise sur le milieu, le tout est de veiller à ce que ce ne soit pas le milieu qui fige davantage l'école mais l'école qui stimule une dialectique d'échange avec le milieu. Je ne voudrais pas donner l'image d'un totalitarisme des enseignants qui savent tout et le font passer à tous. Si éduquer c'était seulement communiquer ce qu'on sait, ça n'irait pas très loin, compte tenu de la déperdition inévitable. La spécificité de l'éducateur n'est pas d'en savoir plus mais de savoir ou de sentir comment découvrir davantage ensemble, de percevoir les impasses quand il est temps.
Ce que je crains le plus, c'est l'absence de sensibilité aux réalités qui fait qu'on s'enferme parfois dans des schémas très divers qui peuvent être un purisme doctrinaire, un formalisme donnant temporairement des résultats, la bonne conscience de ce qu'on fait ou au contraire la culpabilisation, le renoncement, le nihilisme.

Arrivant au terme de ce que j'ai eu envie de dire, je ne sais plus trop si ça peut servir à quelque chose. Une chose est certaine, c'est que le texte de Pierre m'était utile puisqu'il m'a stimulé. Je considérerai que le mien est utile s'il suscite des réactions.

M. BARRÉ

AUTOGESTION ET TÂTONNEMENT EXPÉRIMENTAL

Dialogue avec Élise Freinet et Jean Vial - 1977

JEAN LE GAL. Permettez-moi de réfléchir avec vous sur les deux concepts majeurs d'« acte réussi » et de « perméabilité à l'expérience ».

Je relisais hier, une nouvelle fois, les premiers « Techniques de Vie » de 1959, afin de me repénétrer des fondements psychologiques, philosophiques, politiques de la Pédagogie Freinet.

Je lis (page 5) « L'acte réussi tend à se reproduire comme si cette réussite avait laissé une trace favorable à une deuxième réussite. Si, au contraire, l'acte échoue, la force vive mobilisée par l'acte reflue sur elle-même, se renforce comme l'eau refoulée par le barrage et tâtonne à nouveau jusqu'à ce qu'elle ait trouvé une solution qui, comme réussite, sera reproduite automatiquement. C'est ce complexe d'échecs et de réussites, de courant qui reflue ou contourne les obstacles, qui creuse et approfondit les lignes favorables qui devient Technique de Vie ».

Ceci m'a amené à me reposer à nouveau des questions pour lesquelles je n'ai pas trouvé de réponses satisfaisantes, au niveau du fait quotidien :

- Qu'est-ce qu'un acte réussi pour un individu ?
- Qu'est-ce qu'un acte non-réussi pour un individu ?

Ceci m'apparaît clairement dans les exemples de Freinet (prendre un hochet, sauter le ruisseau), mais cela devient plus difficile pour des objectifs plus complexes, et je me demande alors : Quels sont les critères d'un acte réussi ou échoué pour un individu qui peint, qui écrit à son correspondant, qui est responsable de jour, qui agresse un autre, qui essaie (consciemment ou inconsciemment) de dominer les autres...

Les critères sont-ils les mêmes pour chaque individu :
Un acte réussi n'est pas toujours un acte positif pour l'autre ou pour la collectivité, **qu'est-ce alors que l'éducation ?**

Pour moi, c'est faire que les actes aillent dans un sens de plus grande humanité, mais c'est mon éthique qui va me faire agir dans un certain sens. Un acte réussi pour moi (par exemple établir de bonnes relations d'entraide avec les autres) n'est pas toujours un acte réussi pour la famille (quand elle donne pour critère battre l'autre sur le plan de la compétition scolaire).

D'où acte réussi et valeurs de la société capitaliste, acte réussi et valeurs de la société socialiste.

Donc apparaît la ***PART DU MAÎTRE*** inséparable du concept d'acte réussi, du moins à l'école, et j'y ajoute ***LA PART DU GROUPE.***

Le maître et le groupe ont deux leviers pour intervenir sur les actes d'un individu :

- **Le levier de la réussite** : faire qu'un acte soit réussi et gratifie l'individu (reconnaissance du groupe, félicitations, etc.).
- **Le levier de l'échec** : que l'acte ***ESTIME*** négatif soit sanctionné, d'où rejet par le groupe d'un individu qui ne ***veut*** pas (différent de « qui ne peut pas ») respecter ses lois.

Nous avons toujours été partisans, face à une école traditionnelle qui utilisait plus le levier de l'échec que celui de la réussite, de mettre en avant théoriquement et pratiquement, LA RÉUSSITE. C'est le renforcement positif que l'on trouve aussi dans l'enseignement programmé, et c'est celui que je pense être la voie dominante.

Faut-il pour autant exclure les éléments qui font d'un acte, un acte échoué ?

- Je veux sauter la rivière, je tombe dans l'eau, la prise de conscience de l'échec est facile (il arrive qu'elle soit renforcée par la fessée reçue par l'enfant en rentrant à la maison).
- J'embête un camarade, je reçois un coup de poing, acte échoué ou acte réussi ?

La réflexion sur l'acte réussi et son corollaire l'acte échoué ne peut donc occulter ***LA SANCTION RÉPARATRICE OU RÉPRESSIVE.***

Exemple : je jette mes papiers déchirés par terre, par économie d'effort et de temps (il faudrait aller à la poubelle)...

- Personne ne dit rien... c'est un acte réussi qui devient vite technique de vie.
- Le conseil **m'impose** de ramasser mes déchets moi-même : trois cas se présentent :

— Je refuse et le conseil est incapable de m'imposer sa décision : c'est un acte doublement réussi car j'ai en plus affronté victorieusement le groupe.
— Je refuse mais le conseil me sanctionne, soit par un rejet des activités d'ateliers qui me plaisent, soit par un rejet affectif, l'acte devient acte échoué.
— J'accepte et l'acte est un acte échoué mais je ne suis plus un « hors-la-loi ».

Occulter la réflexion sur la sanction réparatrice ou répressive me paraît être une erreur, car beaucoup utilisent la sanction mais n'osent pas en parler. Or ce qui est nécessaire c'est de l'analyser afin de donner la grande place aux faits qui renforcent les actes réussis, et de réduire au maximum ceux qui font d'un acte estimé négatif pour la collectivité, un acte échoué.

ALORS LA PART DU MAÎTRE ?

Dans *Techniques de Vie* n° 1, page 5, je lis :
« A l'origine les lignes de réussite n'ont pas encore creusé profondément leurs traces c'est pourquoi il est encore possible de les faire se déplacer par éducation. Mais lorsque, à 8, 10 ou 12 ans, ces lignes sont définitivement établies, on ne pourra plus les déplacer que par violence et elles tendront toujours à revenir au lit initial ».

Ces deux phrases sont au centre de la réflexion sur la part du maître, pour moi, éducateur de classe de perfectionnement ayant des élèves de 10 à 12 ans, des enfants qui ont échoué à l'école, qui ont pris des habitudes de passivité face à ces échecs, et des habitudes de valorisation par des voies négatives (agression, chahut, etc.) des enfants dont certains sont particulièrement imperméables à l'expérience, ceux dont Freinet écrit :
« Il en est d'autres qui semblent faits de pierre dure sur laquelle la réussite ne laisse de trace que la dixième ou la cinquantième fois. On les verra tâtonner dix fois, cinquante fois, là où l'individu

intelligent a répété automatiquement le premier geste réussi. Ces individus seront moins intelligents ».

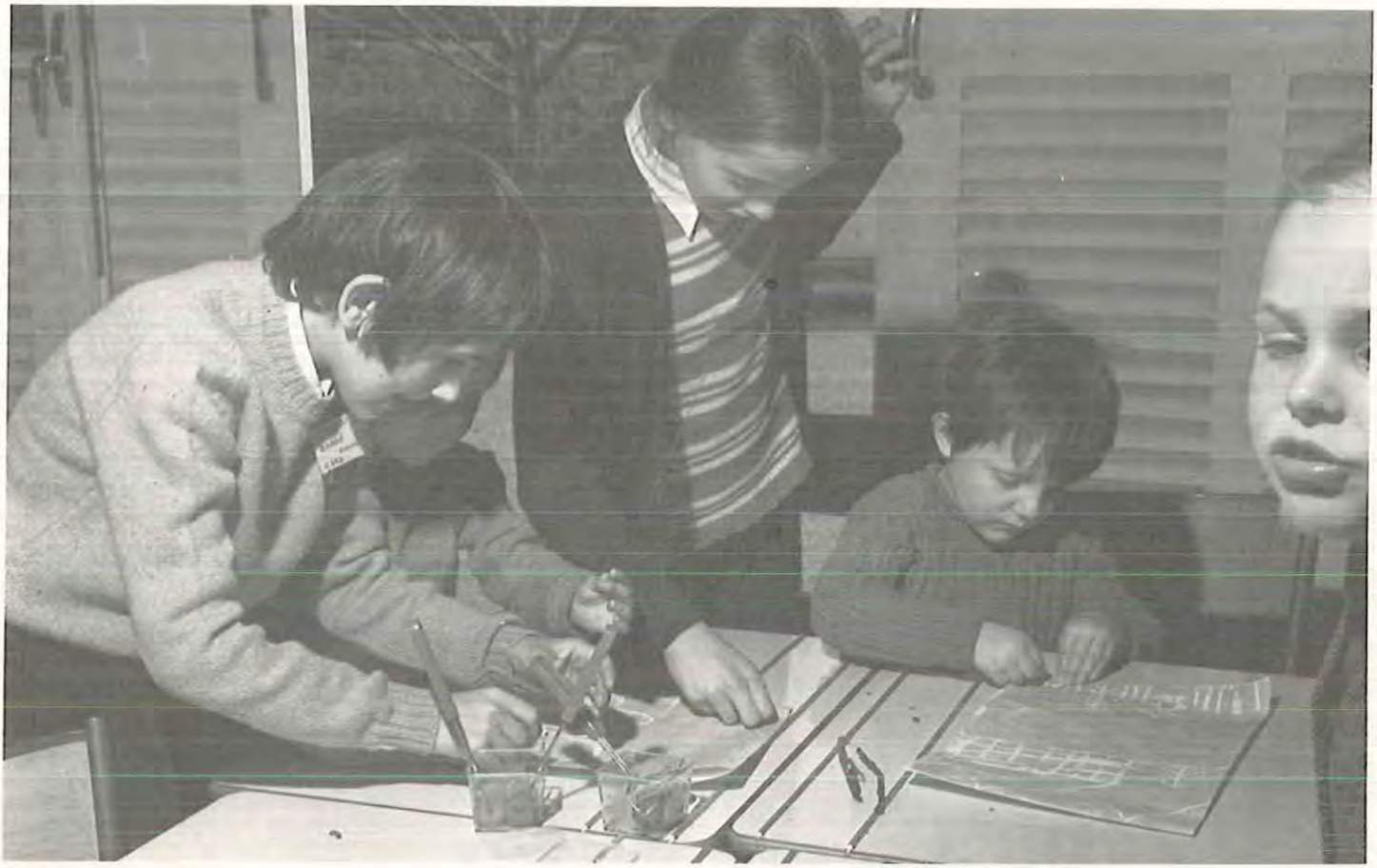
Une parenthèse :

1. Ne croyant pas à l'intelligence héréditaire, je me demande comment un individu peut devenir un être imperméable à l'expérience, qu'est-ce qui l'a amené là, quels facteurs ont joué ? Et donc quelle éducation, quel milieu, peut augmenter les capacités de perméabilité à l'expérience ?

2. Freinet parle de la trace laissée par l'acte réussi. Mon observation m'amène à parler aussi, et surtout, **d'imperméabilité à l'échec.**

• L'exigence, un des éléments de la relation maître-élève, le maître exigeant pour l'élève, mais aussi l'élève exigeant pour le maître, sans oublier le maître exigeant pour lui-même.
• L'exigence un des éléments de la relation à l'Autre, quel qu'il soit, l'exigence qui dit : « Tu es capable de... je le sens... je le sais... même si toi tu ne le sais pas encore... c'est ton acte réussi qui te montrera des capacités que tu ne soupçonnes même pas ».

Mais ces deux concepts « violence » et « exigence » sont des concepts dangereux à manipuler et donc à bien situer dans les principes de notre ensemble éducatif et il est nécessaire de montrer, avec Freinet, que le rôle fondamental de l'éducateur Freinet



Vingt fois le même chemin choisi, vingt fois le même échec, et pas de prise de conscience que ce chemin ne peut être le bon : c'est la poule qui heurte obstinément le grillage.

L'autre domaine où les phrases de Freinet sont à analyser profondément c'est celui de l'***AUTOGESTION,*** car les valeurs sur lesquelles repose l'autogestion sont contradictoires avec celles qui ont servi de base à l'éducation de la plupart des enfants dans la société capitaliste :

CAPITALISME ET SYSTÈME HIÉRARCHISÉ	***AUTOGESTION***
passivité	responsabilité
obéissance	initiative
individualisme	insertion dans un groupe
compétition	entraide

Freinet parle de « violence »... il m'arrive de penser « briser ces habitudes » et je reconnais utiliser ce **moyen** :
— Contrer fermement les actes d'individualisme, exemple : l'enfant qui s'empare d'un outil collectif, le refuse aux autres, agresse les autres pour avoir la meilleure part.
— Secouer le groupe verbalement, ou un enfant, quand il se laisse aller aux habitudes moutonnières acquises.

Parallèlement, j'essaie aussi, fermement et avec enthousiasme, de montrer que chacun peut être autre : actif, responsable, coopératif, et d'en donner les moyens ; ceci ressort de ce que j'appelle **l'exigence du maître comme moyen de permettre à l'enfant de devenir un être libre et responsable,** l'exigence marque de respect pour les possibilités de l'autre (Makarenko) : n'est pas là. « Violence » et « exigence » sont des thérapeutiques pour arrêter le courant engagé dans un lit initial négatif ; ce qu'il faut c'est renforcer l'action positive de l'éducateur « à faciliter et enrichir ce tâtonnement expérimental, à rendre les enfants sensibles à l'expérience par une bonne santé et le jeu favorable de l'affectivité, à permettre aux enfants de faire de nombreuses expériences autorisant des réussites, à permettre et organiser les répétitions, dégager les obstacles, renforcer le courant pour que s'instituent ces techniques de vie.

Jean Vial, « Sur le plan de la forme, je me méfie un peu des formules « acte échoué », « occulter »...
Quant au fond, d'accord sur l'intérêt du problème et les axes de recherche. La part, dominante, de l'enfant, la part incidante (préalable, accompagnatrice et concluante) du « maître » sont bien vus. Mais — dans le droit fil de la pensée de Freinet — n'omettons pas la part de l'***OBJET*** (projet mental, objet concret)... Dialogue humain encadrant le dialogue technique (sujet→objet) qui lui-même, ouvre sur un autre dialogue mental : résultat→projet. Je pense que le mot ***ACTE-RÉSULTAT*** devrait rester longtemps dans notre champ de réflexion ***CAR TOUT DÉPEND — RÉUSSITE, ÉCHEC... — DU SENS DONNÉ.*** Le mot « résultat » a la chance du sursis. L'échec du moment peut être la promesse de la réussite ultérieure. L'échec objectif intégré entraîne peut-être une réussite mentale (amélioration de la personne...) Qui dira ce qui est... Et l'approfondissement ***DÉSIRABLE*** est d'autant plus ***NÉCESSAIRE*** quand il s'agit de passer à l'autogestion :
Résultat lointain →plan objectif à longue échéance.
Résultat immédiat →programmation.

L'enfant verra le positif immédiat. Le maître songera aux investissements profonds : pédagogie des capacités : initiative, responsabilité, coopération, solidarité...
Cette discussion est à l'image de la dialectique : acte... échec partiel... ajustement... réussite partielle...

Élise Freinet, Il y a à mon avis, une erreur initiale dans la conception de l'autogestion réalisée à l'appui des techniques Freinet :
1. C'est de vouloir mener de front les apprentissages et l'autogestion ; c'est en même temps de ne pas préciser une finalité que l'on ne peut atteindre que par l'efficacité d'un travail expérimental orienté organiquement vers cette efficacité.
2. L'autogestion est un immense ***BREVET*** qui exige le savoir-faire qui situe l'apprentissage à un niveau ***SÛR*** de rendement : (acte réussi).
— La machinerie cybernétique doit fonctionner sans aléas car les réflexes conditionnés sont dans la trajectoire des réflexes inconditionnés instinctifs. (Pavlov) (1).
3. Cela ne peut se faire que si le milieu est ***AIDANT :***
— Ce qui suppose ***L'UNITÉ*** individu-milieu ;
— L'inscription de l'acte réussi et de la perméabilité à l'expérience dans **l'automatisme,** condition fondamentale des réels apprentissages libérateurs d'énergie. L'automatisme c'est une des grandes trouvailles de Freinet (cf. Les société animales).
4. L'autogestion ne peut être basée sur l'égalité des membres du groupe. Elle doit avoir un ***CERVEAU*** (méfie-toi de la démocratisation des compétences et d'une conception erronée du groupe).

L'AUTOGESTION RÉELLE DE L'ÉCOLE FREINET en 1940 (internement de Freinet).

L'ÉCOLE FREINET, RÉSERVE D'ENFANTS, fait la démonstration de ce que je viens de préciser : c'est ***AUTHENTIQUEMENT*** que les enfants sans maître doivent se prendre en charge.

1. Ils peuvent le faire parce qu'ils sont **sûrs** de réussir en conséquence d'apprentissages sans aléas. Ils s'engagent pour une finalité de haut niveau : la continuation de l'école et de la communauté.
2. Leur vie écologique a donné à leur organisme un fonctionnement cybernétique de haute réussite dans lequel R.C. et R.I. sont indissolublement liés et qui permet une prise directe sur le milieu.
3. Le groupe se prend en charge individuellement mais avec des responsables compétents, organisés au jour le jour et avec référence à la part du maître resté dans la coulisse.

Rien de plus émouvant que ce texte libre qui est un document unique sur l'autogestion pratique intellectuelle et morale d'orphelins qui « ne restent pas sur le quai » (2).

---

*Élise Freinet, **L'itinéraire de Célestin Freinet,** Paris, Petite bibliothèque Payot, 1977, p. 143-144, citation de Freinet (L'Éducateur, 1952).*
*« Nous nous référons avec quelque réconfort aux théories de Pavlov. Mon expérience par tâtonnement basée sur la trace que laisse en l'individu, **l'acte réussi** devenu automatique, c'est le réflexe conditionné qui s'inscrit dans le comportement matériel et automatique de l'individu... L'intelligence se crée, s'édifie, elle n'est que l'aboutissement du tâtonnement expérimental de la série la plus complexe des réflexes conditionnés qui deviennent, à l'expérience et au long du temps, réflexes inconditionnés, d'une permanence et d'une sûreté inégalée ».*
*(2) Élise Freinet, **L'école Freinet réserve d'enfants,** Paris, Maspéro, 1974.*

LIVRES et REVUES

Intrigues de cour

de Yak RIVAIS. Éd. Deleatur

Le livre de Y. Rivais est un livre étonnant sur plus d'un point. D'abord, il donne à **lire** et à **voir**, dans la mesure (et la démesure) où il entremêle textes et dessins. Ensuite, il présente un tableau épouvantable de la course au pouvoir symbolisée ici par la chasse à la couronne. On s'y tue, on s'y étripe, on y viole, on y pend allègrement. L'écriture suit ce rythme : effrénée, rapide, sèche, balancée comme un tempo de jazz. Mais plus qu'une aventure exacerbée, écrite au vitriol de la révolte et de la rage, « Intrigues de cour » est une parabole sur l'Histoire. Elle montre surtout l'aberration de la chronique, « toujours du côté du manche » et qui matérialise, malgré elle, l'existence du peuple. On se surprend à rapprocher ce raccourci d'horreurs avec les événements actuels. Si, explicitement, l'auteur se réfère à la période gaullienne, comment, pourtant, ne pas voir dans l'absurde machinerie de mort qu'il nous présente la face convulsée et grand-guignolesque de notre modernité ?

Il y a du Voltaire dans la pertinence du trait et du Shakespeare dans le bruit et la fureur. On peut lire ce livre-performance (superbement édité par Déléatur) comme un négatif de l'humanité en marche. Le meilleur terreau ne serait-il fait que de cadavres ?

Robert BOUDET

Les liens de ce monde

de Christian MONCELET, René-Guy CADOU, Éd. Champ Vallon

Christian Moncelet amoureux des mots et des livres (*) est aussi un guide précieux, documenté, discret mais formidablement efficace. Dans ce gros livre qui a les apparences d'une thèse universitaire sans en avoir les défauts, il réussit la gageure de nous faire connaître et reconnaître un des poètes qui a le mieux résisté à l'épreuve du temps. Simplement parce que Cadou est résolument tourné vers le concret et le quotidien tout en exaltant sa foi, subtil mélange de « réalisme et de merveilleux ». C'est ce que Moncelet nomme le « réalyrisme d'Orphée ».

Cadou, poète des échanges :

« Il chantait la fenêtre ouverte
Et si loin portait sa chanson
Qu'on l'entendit dans les prisons ».

Cadou, poète de la tendresse et de l'amour :

« Vous êtes là je sais
Au plus clair de moi-même ».

Cadou, poète de la nature :

« Tous les arbres venus s'appuyer à mon cou
Et les rouges cerviers du soir dans mes genoux... »

Cadou multiple et fraternel, Moncelet nous le fait revivre dans ses certitudes et ses contradictions.

Robert BOUDET

(*) Livres-objets (insolivres) : « Du tutoiement » (livre-boîte de camembert). « Essai sur les mots-croasés » (Une somme sur les mots-valises). « Anneau de Mœbius » (un livre sur l'infini), éditions B.O.F., 1 rue Cadou (notez le clin d'œil), La Roche Blanche - 63670 Le Cendré.

L'étrange mariée

Conte populaire du Nil adapté par Andrée Chédid. Ill. Catherine Mondoloni. Éd. du Sorbier.

Une histoire bien singulière que celle de ces trois fils de sultan qui, pour se marier, doivent laisser au hasard des flèches tirées sur la ville, le choix de leur épouse. Curieux destin que celui de Bekr, le cadet, qui se voit échue une... jeune tortue.

Mais, on s'en doute, c'est justement la jeune tortue qui sera la meilleure épouse d'autant que, sa carapace enlevée, elle se révèle une douce et délicate jeune fille. Délicate car, sans la protection de son tendre époux qui a brûlé sa carapace, elle est en danger. Mais ce qui lui arrive, si leur amour s'éteint, l'histoire ne le dit pas.

Le conte est bien écrit, peut-il en être autrement avec Andrée Chédid, les illustrations sont un peu fades et conventionelles. Ce grand album sur papier glacé peut convenir à des 8-10 ans.

Robert BOUDET

Jean VIAL analyse

« L'aventure documentaire »

Nous adressant aux lecteurs de *L'Éducateur* au moins n'aurons-nous pas à présenter l'auteur qui, d'ailleurs, transparaît dans l'œuvre. Le titre de celle-ci est piquant, sinon provocant : si le mot « documentaire » est aussi sûr de soi qu'un catalogue de chemin de fer, le nom « aventure » laisse entendre que le problème n'est pas de tout repos. Mais l'intention de M. Barré n'est pas d'offrir des solutions toutes faites : en marquant l'importance, non exclusive de la documentation, celle-ci est considérée dans sa plus large extension. Encore convient-il qu'elle devienne aussi l'affaire des élèves. C'est à quoi tendent expériences et réflexions, suggestions et exhortations — le tout assorti de pertinentes mises en garde.

Comme l'indique le sous-titre, le livre commence par le procès du « manuel » (mot trahi) du manuel scolaire. Pour nuancé qu'il soit le réquisitoire est implacable : il s'agit d'un « non-sens » économique, pédagogique, d'une « mystification culturelle » (p. 16), instrument de « totalitarisme culturel » (p. 18) et de dogmatisme. Pour le principal de la vie scolaire, il doit être remplacé par d'autres outils.

Avant tout, il convient de saisir les enfants dans leurs intérêts si divers, dans leur vécu si singulier : l'observation de leur travail autonome conduit à de « vraies révélations » (p. 29). Le respect des motivations et l'encouragement à la recherche personnelle assureront, dans une « pédagogie de la réussite » la valorisation de chacun, même du plus démuni.

Puisque toute pédagogie personnalisée repose sur la recherche personnelle celle-ci doit être aidée. M. Barré rappelle l'expérience du **Fichier scolaire coopératif** (1929). Doublée, dès 1931, de l'édition des livrets de la **Bibliothèque de Travail**, les B.T. Nous avons comparé cette publication — quelque 2 000 titres — à l'œuvre des Encyclopédistes. Michel Barré parle des « encyclopédistes aux pieds nus ». Dès les premiers numéros, les enfants ont pris la parole, ou, pour être plus exact, la plume, le crayon, l'appareil photographique, en attendant de créer les B.T. sonores, riches d'une nouvelles dimension. Les enfants et, d'évidence, leurs maîtres, souvent « amateurs éclairés » (p. 39), dotés de quelque violon d'Ingres. Mais aussi des spécialistes, des experts et, parfois, parmi les plus prestigieux (Jean Rostand, Haroun Tazieff, P.E. Victor...) Si les B.T. s'organisent selon leur nature et l'âge des lecteurs prévus, chacune a son histoire, qui est aussi une « aventure ». Elle peut aussi avoir son style, qui en tout cas, ne saurait être le langage grandiloquent, pompeux des faux écrivains pour enfants. Certes, exigeant mais équitable, M. Barré cite, dans telle ou telle B.T., des exemples de faiblesses. Mais l'ensemble, impressionnant, est éclairé par trois dominantes : l'affectivité, l'information, la confrontation.

En valeur exemplaire, la B.T. témoigne donc pour cette philosophie de la documentation que M. Barré définit avec un sens aigu de la psychologie et de la mesure : il est, en effet, un bon usage de la documentation, une saine pédagogie de la recherche, par quoi — le maître y aidant — il y a « appropriation et assimilation en profondeur », ainsi que « valorisation de l'autonomie des enfants » (p. 65). Pour ce, il faut en appeler aux documents ouverts, user avec discernement de l'informatique, éviter de confondre le singulier et le général, le réel et l'imaginaire, l'objectif (ou la vérité) et l'idéologique (ou l'endoctrinement). Il faut utiliser le champ complet des domaines comme des procédures = visites (musées, ateliers, usines) ; enquêtes ; entretiens : « les personnes sont des documents » (p. 125) comme le sont tous les êtres vivants, tous les objets, même les plus humbles...

Moyennant quoi, toutes les disciplines sont sources de documents et s'enrichissent par la documentation : histoire, sciences, le qualitatif venant d'abord (p. 145) ; art, littérature, géographie, vie sociale... Le tout étant, d'évidence, à lier par des « concepts organisateurs » (p. 169), des « modèles moléculaires » (p. 172), dépassant l'abstrait de la physique scolaire.

Aisément accessible (Bibliothèque, Centre de Documentation ou Centre de Documentation-Information) et rationnellement classée (classement alphabétique, décimal, chronologique, thématique...), la documentation doit être lisible (lectures à entrées multiples, à plusieurs vitesses), exprimée en un vocabulaire accessible et illustrée de façon significative (échelle, légende) et suggestive : cas de l'illustration (dessin, photos...).

Ainsi, au-delà des mots, motivées et nourries, se créeront de véritables œuvres de synthèse : comptes rendus écrits, exposés avec débats, albums, maquettes surtout, « moyens privilégiés de l'appropriation du réel » (p. 226), orientés sur l'activité ludique... Toutes actions d'une exceptionnelle fécondité et qui laissent à penser ce que seraient les fruits de l'aventure documentaire « le jour où le travail d'équipe des enseignants et des élèves ne serait plus vœu pieux, mais pratique majoritaire ».

Telle est la conclusion de ce livre à la fois riche et limpide, mesuré dans ses jugements, loyal dans ses critiques, pertinent dans ses conseils, convaincant dans ses adjurations. Avec l'auteur, nous rendrons hommage aux pionniers, à ceux qui eurent le courage de suivre Freinet hors des chemins de plaine — et, parmi eux, à Michel Edouard Bertrand, qui aurait co-signé ce livre s'il n'avait pas été foudroyé voilà cinq ans. Michel Edouard Bertrand qui, lui aussi, a su vivre cette formule qui transforme la pédagogie en éducation : « S'informer pour se former ».

Jean VIAL

Pendant les vacances

C.E.L.

Découvrez

les Nouvelles Publications de l'École Moderne Française

PÉRISCOPE

Une collection d'albums documentaires, dans le prolongement de la « B.T. », mais permettant une vision plus large.

5 titres par an (48 pages) France : **148 F**
Étranger : **150 FF**

POURQUOI-COMMENT ?

Un outil clair permettant de cerner rapidement les « **Pourquoi** » des démarches et les « **Comment** » des techniques utilisées en pédagogie Freinet.

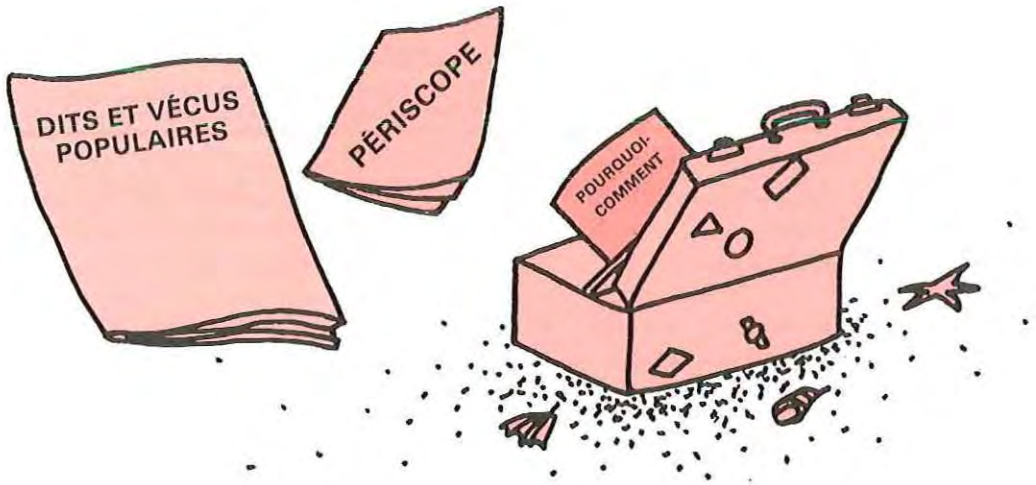
5 titres par an (80 pages)

France : **140 F**
Étranger : **135 FF**

DITS ET VÉCUS POPULAIRES

Des albums qui valorisent l'expression populaire par l'édition de productions spontanées ou élaborées témoignant aussi bien de la tradition orale que de l'actualité vécue.

6 titres par an (24 pages) France : **63 F**
Étranger : **62 FF**



En souscription à : C.E.L. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA - C.C.P. Marseille 115.03 T

Attention : la C.E.L. est fermée en juillet, ouverte en août.

DES LIVRES PARUS :

- **Pour une mathématique populaire**
  Libres recherches d'adolescents au collège
  Edmond Lèmery
  Casterman E3 Témoignages

- **École sous surveillance**
  L'inspection en question
  Collectif ICEM - Éditions Syros

- **Croqu'Odile, Crocodile**
  La pédagogie relationnelle de lecture-écriture
  Collectif I.C.E.M.
  Casterman E3 Témoignages

- **L'aventure documentaire**
  Michel Barré
  Casterman E 3 Témoignages

- **Les rois nus**
  Pour un nouveau statut de l'enfance
  Jacky Chassanne
  Casterman E3 Témoignages

DE LA DOCUMENTATION

BTJ
249 Les moulins à eau de notre village
250 Anne, petite fille de Belgique wallonne

SBT
470 La vache, usine à lait
471 C'est un conte : « grenouille, grenouillette »

BT bibliothèque de travail
953 Le chercheur scientifique
954 La fourmi rousse

BT2
165 Lettres de conscrits de l'An II
166 La mort, cœur de la vie

DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

Créations n° 17

— Des marionnettes en classe de C.P.
— Les machines fantastiques de Pierre Andrès
— Autour d'un crayon
— Poète adulte : Michel Bruneau
— Des activités plastiques dans une classe d'enfants de 4 à 6 ans
— Notre chant-sons : présentation de la cassette musique
— Artiste : Hartung

La Brèche n° 98-99

— Changer le collège
— Un choix de socialisation
— Nous avons des correspondants allemands

DES OUTILS EN ÉDITION DÉFINITIVE

• Fichier lecture A 2e série • Fichier lecture O 2e série

DES ADRESSES UTILES :

Un service de correspondance nationale et internationale, qui permet de répondre aux besoins de chacun.
Responsable de la coordination : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons - 76220 Gournay-en Bray.
Responsables des circuits d'échanges :
— **Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe)** : Philippe GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.
— **Enseignement spécialisé** : Maryvonne CHARLES, « Les Charles », Pallud - 73200 Albertville.
— **Second degré** : Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre - 76760 Yerville.
— **L.E.P.** : Tony ROUGE, L.E.P. - 69240 Thizy.
— **Correspondance naturelle** : Brigitte GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.
— **Échanges de journaux scolaire** : Louis LEBRETON, La Cluze - 24260 Le Bugue.
— **Échanges avec techniques audiovisuelles** : Jocelyne PIED, 3 rue du Centre, Saint-Clément des Baleines - 17580 Ars-en-Ré.
— **Correspondance internationale** : Jacques MASSON, Collège Jules Verne, 40 rue du Vallon - 30000 Nîmes.
— **Correspondance en espéranto** : Émile Thomas, 17 rue de l'Iroise - 29200 Brest.

Directeur de la publication : Bernard DONNADIEU • **Abonnements** : P.E.M.F., B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex. C.C.P. 1145-30 D Marseille
© I.C.E.M. 1984
• N° d'édition : 1709 • N° d'impression : 6302 • Dépôt légal : juin 1984 • N° C.P.P.A.P. : 53280 • Imprimerie C.E.L. Cannes